MERCURE SUISSE,

OU

RECUEIL DE

Nouvelles Hiſtoriques, Politiques, Litteraires & Curieuſes.

Septembre 1733.

A NEUFCHATEL.

Chez JONAS GEORGE Galandre.
M. DCC. XXXIII.
Avec Aprobation.

AVIS.

L'Adreſſe du Mercure Suiſſe, eſt au Sr. Daniel Wavre à Neûchâtel : On pourra lui adreſſer franco, les Piéces que l'on ſouhaitera d'y faire inſerer. Le prix de la ſouſcription eſt ſix Livres tournois par année, argent de Neûchâtel.

MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES HISTORIQUES, POLITIQUES, LITTERAIRES ET CURIEUSES.

Septembre 1733.

NOUVELLES HISTORIQUES ET POLITIQUES.

ALLEMAGNE.

VIENNE. L'Empereur & l'Imperatrice, les Sereniſſimes Archiducheſſes, le Duc de Lorraine, & toute la Cour, arrivérent le 27. du paſſé de Neuſtadt au Palais de la Favorite : L. M. I. reçûrent les Complimens de la Nobleſſe ſur leur heu-

reux retour. Le 28. on célebra l'Anniverſaire de la Naiſſance de l'Impératrice, qui étoit entrée ce jour là dans ſa 42. année: Les Seigneurs & Dames de la Cour, les Miniſtres Etrangers &c. ſe rendirent au Palais en Habits de *Gala* & préſentérent à ce ſujet leurs Complimens à L-M.I.

La Cour a eu, dit-on, des raiſons très-importantes, pour former un nouveau Camp en Bohème, entre Pilſen & Eger: On prétend, que l'on a découvert de ſecrets deſſeins ſur ce Roiaume. Quoi qu'il en ſoit; on y a fait marcher des Troupes de Hongrie, de Silcſie, de Stirie, & de Lombardie, au nombre d'environ 25000. hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, ſans comprendre 6000. Saxons & quelques autres Troupes Auxiliaires. S.A.S. Mgr. le Prince Albert de Beveren aura le Commandement en Chef de cette Armée. On aſſûre, qu'Elle ſera encore conſiderablement augmentée; & on le préſume avec d'autant plus de fondement, que la Cour a donné ordre en Bohème d'y faire des Proviſions, pour une Armée de 80. mille Hommes. On a tiré de la Caiſſe des Revenus des Païs Heréditaires & de la Banque de cette Ville

un

un Million d'Ecus, qui ont été remis dans la Caiſſe de Guerre, pour le ſervice des Troupes de ce Camp. On parle auſſi de former une autre Armée dans l'Empire, de laquelle on juge que le Prince Eugène de Savoïe aura le Commandement; parce qu'il fait travailler à de nouveaux Equipages. Les ordres ont été donnés d'acheter inceſſamment 2400. Chevaux, pour remonter la Cavalerie, actuellement en Marche pour les Camps reſpectifs. Le Miniſtre de Pruſſe a fait part à l'Empereur dans une Audience particuliére, de la reſolution que le Roi ſon Maître a priſe, de faire marcher vers le Rhin une Armée de 50000. Hommes au ſervice de S.M.I., en cas qu'Elle ſoit attaquée. Les Garniſons de Briſac & Fribourg doivent être renforcées: On y a envoïé pluſieurs Canoniers & Officiers d'Artillerie avec quelques Munitions de Guerre; Ces deux Places étant également menacées d'un Siége.

Le Prince Louïs de Virtemberg, Commandant en Chef du Camp de Sileſie, y arriva le 29. du paſſé, venant de Dreſde, où il a été en Conference avec S.A.E. Le 2. du Courant, il paſſa les Troupes en Revuë. L'après-midi, ce Prince accompagné

gné des principaux Officiers, alla voir trois Régimens d'Infanterie Saxonne, qui étoient arrivés. Les Generaux furent charmés de la beauté de ces Troupes, qui défilérent en fort bel ordre ſur le Pont de Barques, pour entrer dans le Camp: Le Prince de Saxe-Gotha étoit à leur tête. Le 3. l'Artillerie Saxonne, conſiſtant en 8. piéces de Campagne, entra auſſi dans le Camp. Le 5. 8. Eſcadrons de Cuiraſſiers & 4. Eſcadrons des Troupes de Saxe, s'y rendirent pareillement, avec plus de 200. Chariots de Bagage. Le 7. il arriva encore 4. Eſcadrons de Dragons & 8. de Cuiraſſiers, & on y attendoit le 13. une Compagnie d'Artillerie, avec 12. piéces de Canon, qui ſe chargent par la Culaſſe.

La nuit du 5. entre 9. à 10. heures, la foudre tomba dans le Jardin du Palais de la Favorite, & gâta 15. piés de Baluſtrade au tour d'un Baſſin. Le 7. on celebra avec Magnificence l'Anniverſaire de la Naiſſance de la Reine de Portugal, Sœur de l'Empereur, qui eſt entrée dans la 51. année de ſon âge. Le 10. S. M. I. donna au Miniſtre du Roi Charles-Emanuel de Sardaigne, l'Inveſtiture des Duchez de Savoïe & de Montferrat, de la Principauté de Pié-

Piémont & autres Etats apartenans au Grand-Vicaire de l'Empire Romain, en Italie. Le 14. qui étoit le Jour Anniverſaire de la Naiſſance de l'Archiducheſſe Marie-Anne, entrée dans ſa 16. année, fut celebré avec beaucoup de Pompe.

Le 16. la Cour reçût avis de Varſovie, que le Roi Stanislas, avoit été proclamé le 11. Roi de Pologne; Ce qui l'engagea à dépêcher le lendemain un Courier au Prince Louïs de Wirtemberg, Commandant du Camp du Grand Glogavv; mais on ignore le contenu des Ordres qui lui ont été expédiés; & on ne parle des Affaires de la ſituation preſénte qu'avec de grandes précautions. Les Politiques prétendent remarquer que nos Miniſtres ſont très embaraſſés depuis cette nouvelle. La Flote Ottomane, qui eſt dans les Mers d'Italie; les grands préparatifs des François en Alſace; l'Embarquement des Eſpagnols qui ſe fait à Barcelonne; les Troupes qui ſont à portée d'entrer en Italie. Toutes ces affaires importantes font réfléchir le Miniſtère Impérial: D'autant plus que divers Princes & Electeurs de l'Empire, refuſent d'entrer dans la querelle contre les Polonois; Il y en a qui ſe déclarent hautement

tement contre l'Entrée des Ruſſiens en Pologne, & qui diſent, que cette Nation étant cauſe que le Feu de la Guerre pourra s'allumer en Europe, ils ne veulent fournir aucunes Troupes aux Puiſſances qui les ſoutiendront, ni donner en aucune maniére leur Contingent en Argent.

BERLIN. Le 28. du Mois paſſé, S. M. celebra l'Anniverſaire de la Naiſſance de l'Impératrice. Il y eut à cette occaſion un Magnifique Repas à Schönhauſen, Maiſon de Plaiſance à une lieuë de cette Ville. Toute la Maiſon Roïale y aſſiſta, de-même que les Miniſtres de l'Empereur, de la Czarine & du Roi de Dannemarc. Le Roi donna le matin à la Princeſſe Roïale, Niéce de l'Impératrice, un Bouquet Magnifique garni de Diamans.

S.M a régié & ſigné de ſa propre Main, les diſpoſitions néceſſaires pour la Marche de ſes Troupes vers le bas-Rhin, en cas qu'il y ait une rupture; & les Officiers font travailler à leurs Equipages; Cependant comme la ſaiſon eſt fort avancée; On ne croit pas que l'Armée défile de ce côté-là, quoi que les ordres ſoient don-

donnés à tous les Officiers de ſe tenir prêts à marcher au premier Commandement.

Le Roi a diſpoſé du Gouvernement de Wezel, vacant par la mort du General Moſel, en faveur du Major-General Barleben. Le Capitaine Kalſo eſt arrivé en cette Ville avec 40. Ruſſiens, dont l'Imperatrice de Ruſſie fait préſent au Roi. S. M. retourna le 1. du courant à Potsdam, & Elle y reſtera juſqu'à ſon Voyage de Wuſterhauſen.

Nonobſtant les troubles qui ſemblent être à la Porte; On eſt fort tranquile en cette Ville, & on n'apréhende pas une rupture, puis que quoi qu'il arrive, on eſt en état de reſiſter. S. M. a ordonné de munir les Magazins de Minden & de Wezel de toutes ſortes de Proviſions & Munitions de Guerre. Le Prince Héréditaire de Bareith eſt parti avec la Princeſſe ſon Epouſe, pour s'en retourner à Bareith.

DRESDE. Le 25. du Mois paſſé, Madame l'Electrice étant relevée de Couches, ſe rendit pour la prémiere fois dans la Chapelle Roïale, où l'on chanta, à cette

occaſion ; le *Tedeum* en Muſique. Toute la Cour y aſſiſta ; Et après le Service Divin, les Perſonnes de Diſtinction, de l'un & de l'autre Sexe, allérent complimenter S. A. R. à ce ſujet. Il y eût le même Jour une Fête Magnifique, & la Cour fut des plus brillantes. Elle fut auſſi très-ſuperbe le 12. du courant, à l'occaſion de l'Anniverſaire du Prince Electoral qui entra dans la 12. année de ſon âge.

S. A. R. nôtre Electeur, a fait divers changemens avantageux dans les Tribunaux ; Les Cauſes ſont jugées préſentement avec une promtitude extraordinaire & conformément à la Volonté du Souverain, qui s'eſt répanduë dans tout le Païs ; enſorte qu'on voit arriver de tous côtés des Gens, qui viennent préſenter des Placets à l'Electeur. S. A. E. les reçoit tous avec un accueil gracieux ; Elle écoute leurs plaintes contre les Juges de leurs Communautés, qui ſont enſuite obligés d'y répondre & de prouver ſolidement pourquoi & comment les Cauſes demeurent accrochées & indeciſes. Ce Prince a donné une marque éclatante de ſa Juſtice, à l'occaſion du Comte de

Hoïm.

Hoïm, relâché depuis peu du Château de Sonneſtein, où il avoit été conduit ſur de fauſſes Accuſations ; S. A. R. a permis au Comte de pourſuivre en Juſtice ſes Denonciateurs, & de les faire punir exemplairement.

Nos Camps dans la Haute & Baſſe Luſace ſont actuellement formés : Toutes les Troupes que l'on y deſtinoit, s'y étant renduës. Le Comte de Wackerbarth eſt ſur ſon départ pour ſe mettre à leur Tête, & les commander ; S.A.E. avoit d'abord reſolu de diſpenſer ce General de cette fatigue, à cauſe de ſon grand âge ; mais ſur les repreſentations qu'il lui fit, que ſa ſanté étoit bonne, que le plus grand plaiſir qu'il put jamais avoir, ſeroit celui d'être à côté de ſon Souverain & de ſe ſacrifier pour ſon ſervice ; l'Electeur lui a accordé ce qu'il deſiroit ſi ardemment. Le Comte de Wakerbarth ſera accompagné de tous les Officiers Generaux qui ſont encore en cette Ville. S. A.R. doit auſſi ſe rendre à l'Armée ; mais ſon départ n'eſt pas encore fixé. On a donné ordre à 9. Régimens de marcher vers le Rhin, au ſecours de l'Empereur. La Cour a reçû avis par divers Exprès,

que les Troupes de S. M. Cz. étoient entrées en Pologne ; Ce qui a occaſioné la tenuë de pluſieurs Conſeils; enſuite deſquels on a expédié divers Ordres à nos Troupes. On croit qu'Elles feront auſſi une irruption dans la Pologne, conjointément avec les Troupes Imperiales par le Palatinat de Poſnanie.

Le Sereniſſime Electeur a paru très-mécontent du procedé tenu envers ſes Miniſtres, à l'occaſion de la prétenduë *Lettre d'un Nonce à un ſien Ami*, qui a été brûlée à Varſovie, comme nous l'avons dit dans le precédent Mercure p. 17. S.A.E. aïant reçû une Lettre du Primat, qui l'inſtruis de cette Afaire, & même qui en demandoit ſatisfaction, & étant d'ailleurs informée du fait par ſes Miniſtres ; Elle a écrit au Primat en ces termes :

Le Lieutenant Drian m'a aporté une Lettre de vôtre part ſans date, & dans laquelle il y avoit un Imprimé avec l'Extrait d'un Decret qui le condamne. Vous me rendés juſtice, Monſieur, *en me croyant porté, tant par ma naiſſance que par inclination, à contribuer à tout ce qui peut tendre au maintien de la Liberté, du repos & du bonheur du Royaume de* Pologne ; *& Je ſuis perſuadé que mes Miniſtres-Plénipotentiaires auprès de la Sereniſſime Republique n'auront pas manqué de concourir à mes intentions ; & de travailler pour cet effet en conformité des ordres dont*

ils

ils ſont chargez. Je n'ai donc pû être que fort ſurpris des plaintes formées contre le Comte de VVackerbarth-Salmour, l'un de mes ſuſdits Miniſtres, & dont Je connois la probité & le zele pour entretenir & affermir l'affection & l'Amitié ſincere que Je porte à la République: Plaintes d'autant plus injuſtes, qu'elles ne ſont fondées que ſur la dépoſition d'un Eccleſiaſtique d'une vie peu exemplaire, & qui avoüant ſa propre turpitude par le tour qu'il a donné à l'accuſation, ne merite aucune foi: Un tel Dénonciateur ne ſauroit porter un témoignage valable contre celui qu'il accuſe.

Comme avant la reception de vôtre Lettre, Je n'étois en aucune maniere informé de cette affaire, & qu'en conformité de la bonne Juſtice univerſellement reçûë, il étoit néceſſaire d'entendre les 2. Partis, Je n'ai pû que ſuſpendre mon Jugement ſur le fait juſqu'à l'arrivée du raport de mes Miniſtres que je viens de recevoir. Le compte circonſtancié qu'ils me rendent de tout ce qui s'eſt paſſé à leur égard, fait voir évidemment le tort qu'on leur a fait en procedant contr'eux ad male narrata, *ſur un témoignage de nulle valeur, ſans faire attention à leur Caractère & au Droit des Gens, qui les rendent inviolables, & ſans avoir égard à ma Perſonne, à qui ſeul, comme leur Maître, il appartient de connoître ſur leur conduite, en ſorte que bien loin d'attendre ma Reponſe ſur une affaire auſſi importante, & qui me regarde de ſi près, on s'eſt fait juſtice, dans le tems même qu'on me la demandoit. Cette afaire ayant donc été précipitée d'une maniere qui m'eſt d'autant plus ſenſible, que de mon côté Je n'omets rien de tout ce qui peut marquer dans les occaſions mes égards pour l'avantage & la Gloire de la République en géneral, auſſi bien que mon eſtime & affection particuliére pour chacun des Membres qui la compoſent, J'ai lieu d'être perſuadé que non ſeulement la République, mais auſſi les autres Puiſſances reconnoîtront la*

juſtice

juſtice des raiſons qui me portent à demander une ſatisfaction convenable ; & Je ne doute pas que vous ne contribuïés, Monſieur, *avec ceux au nom deſquels vous m'avés écrit, à me faire avoir cette ſatisfaction, ſi déja mes Miniſtres ne l'ont obtenuë ſur leurs plaintes & proteſtations dont le Grand Maréchal de la Couronne a promis de faire le raport à la Commiſſion des Senateurs, Miniſtres & Nonces, établie auprès de vôtre Perſonne. C'eſt ſur cela que j'attens vôtre Reponſe, afin de prendre les meſures que Je jugerai neceſſaires ſelon les circonſtances.*

En finiſſant, Je proteſte réiterativement, que Je ne demande pas mieux que de vous convaincre de la droiture de mes ſentimens envers la République & de l'eſtime particuliere avec laquelle. Je ſuis, &c.

Fait à Dreſde, *le....*

Le Primat a repliqué en ces termes à Nôtre Sereniſſime Electeur :

MONSEIGNEUR. *Aiant communiqué aux Senateurs, Miniſtres & Deputez de l'Ordre Equeſtre reſtez auprès de Ma Perſonne, la Lettre que le Lieutenant Drian m'a apportée de V. A. R. & S. E. je ne puis lui exprimer juſqu'à quel point nous avons été ſurpris de voir, qu'au lieu de la ſatisfaction que nous avions tout lieu d'attendre & d'eſpérer de Sa Juſtice & de ſon Equité ; Elle prétend Elle même une réparation, comme ſi nous avions violé le droit des Gens en la Perſonne de ſon Miniſtre. Prévenuë en ſa faveur, Elle a donné plus de créance au raport qu'il a pû lui faire, qu'à la Juſtice de nôtre Demande.*

Nous ſavons parfaitement bien, Mgr., ce que c'eſt que le Droit des Gens, ce qui eſt dû au Caractère des Miniſtres publics & accreditez ; Nous n'ignorons pas qu'ils

qu'ils ne ſont reſponſables de leurs Actions qu'à leurs Maîtres, quand ils ſe bornent ſeulement à promouvoir leurs interêts, à exécuter leurs ordres, & à maintenir la Paix & la bonne Intelligence ; Mais nous ſavons auſſi, & pluſieurs Exemples aſſés récens nous ont appris, comment on a uſé avec eux, lors qu'ils abuſent de leur Caractère, & cherchent à exciter des troubles & des ſéditions. Le Comte de Wackerbarth Salmour, s'eſt trouvé dans ce cas, en faiſant répandre dans le Public le Libelle diffamatoire en queſtion : Cependant bien loin que la République ſe ſoit fait Juſtice Elle même (comme V. A. R. & S. E. l'en accuſe, dans le tems qu'Elle la lui demandoit & ſans attendre ſa Réponſe) Elle n'a fait autre choſe contre lui, que de porter ſes Plaintes à V. A. R. & S. E. & de lui demander une ſatisfaction qu'Elle avoit lieu d'eſpérer, & qu'Elle eſpére encore de Sa Juſtice & de Son Equité. Si Elle a bien voulu faire attention au Décret que j'ai eu l'honneur de lui envoïer, émané du Tribunal des Captures, qui eſt le ſeul ouvert pendant l'Interrègne ; Elle aura vû qu'il n'a prononcé que contre l'Ecrit (& cela eſt inconteſtablement de ſa Juridiction) ſans faire aucune mention de Mr. de Wackerbarth, qui n'eſt nommé que dans le diſpoſitif & dans la Déclaration du Prêtre : Dequoi donc peut-il ſe plaindre ? & dequoi peut-il prétendre réparation ? S'il dit, comme on a affecté de le débiter ici, & comme peut-être il aura inſinué à V. A. R. & S. E. que c'eſt parce que lors de l'Exécution du Décret des Captures, un Huiſſier a lû à haute voix dans la Place publique un Ecrit, dans lequel il étoit nommé d'une façon peu avantageuſe ; C'eſt une ſupoſition formelle, & pour en convaincre V. A. R. je joins ici le Certificat en forme, ſigné & ſcellé de Mr. Sobolovvski, Vice-Maréchal pour lors du Tribunal des Captures, en l'abſence du Maréchal : Piéce autentique que nous atteſtons tous, & qui par conſéquent doit trou-

trouver une entiére Créance auprès de V.A.R.&S.E. comme nous eſperons qu'Elle la trouvera chez toutes les autres Puiſſances, aux Miniſtres deſquelles, nous l'avons produite pour l'envoier à leurs Principaux. Quel ſujet de plainte peut-il donc lui reſter? Si la Déclaration du Prêtre étoit fauſſe; Ce ne ſeroit tout au plus qu'a lui qu'il pourroit s'en prendre & le convaincre de fauſſeté. Mais le fait n'eſt que trop certain, & nous en avons des preuves indubitables autres que la Déclaration du Prêtre. C'eſt donc avec raiſon que nous demandons reiterativement, & que nous eſpérons de l'Equité de V.A.R. une Satisfaction convenable; Lui proteſtant ſolemnellement, que bien loin de vouloir jamais faire aucune demarche qui lui puiſſe être déſagreable, nous ferons au contraire tous nos efforts, pour conſerver l'Amitie qu'Elle nous a promiſe, & que nous ſaurons toûjours reſpecter en Elle le Sang Auguſte d'un Bon & Grand Roi, dont nous pleurons la perte. C'eſt dequoi j'ai l'honneur de l'aſſurer, tant en mon Nom, qu'en celui des Senateurs, Miniſtres & Députez de l'Ordre Equeſtre reſtez auprés de ma Perſonne, &c.

S. A. E. a été trés mécontente de cette Lettre, & Elle y a repliqué en termes trés forts, quoi que meſurés, perſiſtant à demander une Satiſfaction convenable au Droit des Gens violé & au Caractere Sacré de ſes Miniſtres, pour lequel la Republique n'a eu aucun égard. Ainſi cette Affaire qui eſt trés ſerieuſe, jointe aux autres ſujets de mécontentement que l'Electeur reçoit, principa-

cipalement par la Nouvelle de l'Electiõ du Roy Staniſlas, pourra engager S. A. R. à ſe procurer par les Armes la Satisfaction qu'Elle exige. On ignore encore les Meſures que nôtre Cour prendra dans cette circonſtance, & on ne ſçait pas non plus quels ordres ont été envoïés à nos Troupes.

SCHWERIN. Les brouïlleries continuent toûjours dans le Mecklenbourg. Le Duc Charles-Leopold a de nouveau répandu un Mémoire, dans lequel il ſe ſert de termes trés offenſans contre diverſes Têtes couronnées; Une pareille conduite loin de méliorer les Afaires de ce Prince, les empire, & provoque d'avantage l'Empereur & le Conſeil Aulique contre Lui. Nôtre Ville eſt inveſtie de ſi près par les Troupes de la Commiſſion Imperiale, qu'on n'y laiſſe entrer que les Vivres qui ſont abſolument néceſſaires pour les Habitans; Enſorte que le Duc Charles-Leopold & la Garniſon ne peuvent eviter de ſe rendre dans peu. Ce Duc a cependant encore un certain nombre de Créatures dans le Païs; Les Maitre bourgeois &

Conſeil de Butzovv & de quelques autres petites Villes, ont arraché les Mandemens Imperiaux, & mis en leur place ceux du Duc Charles-Leopold ; Mais la Commiſſion Imperiale a fait arrêter ces turbulens, qui ſont actuellement detenus. Le Duc Charles-Leopold a fait proclamer une Diette pour le 16. du Courant ſur la Montagne près de cette Ville ; on compte environ 30. Gentilshommes qui ſont réſolus de s'y rendre pour entendre ſes Propoſitions. D'un autre côté la plus grande partie de la Nobleſſe & des Etats du Païs, ont envoïé au Duc Chrêtien-Louïs, Commiſſaire Impérial, qui eſt à Butzovv, pour lui demander que la Diette fixée à Sternberg ſe tienne à Roſtock, crainte des inſultes qu'ils pourroient recevoir de la part des Créatures du Duc Charles-Leopold. Ce qui leur a été accordé, & on a depêché un Exprès à S. M. I. pour avoir ſon agrément.

POLOGNE.

VARSOVIE. La conduite du Primat du Roïaume, dans la Conjoncture

re delicate de l'Interregne, a été des plus prudentes & accompagnée d'une fermeté à toute épreuve. Les Factions de pluſieurs Palatins ; les menaces des Puiſſances voiſines, ſpécialement celles de l'Imperatrice de Ruſſie ; l'Entrée des Troupes Ruſſiennes dans la Pologne ; Rien n'a été capable de l'ébranler. Son attention prévoïante, agiſſoit par tout, pour diſſiper les Factions, reünir les Eſprits, & parvenir au but qu'il ſe propoſoit de la Libre Election d'un Roi. Auſſi ſa trop grande aplication aux Afaires, les inquiétudes & les chagrins qu'il a eſſuïé dans ſa Régence, lui avoient-ils procuré une facheuſe Maladie, qui n'a cependant pas été de longue durée. Il s'eſt trouvé parfaitement rétabli avant la Diette d'Election, & il y a exercé ſes Fonctions, avec l'aplaudiſſement de tous les bons Polonois.

Le 23. du Mois paſſé, les Drapeaux des Palatinats reſpectifs de Pologne & de Lithuanie, commencérent à ſe rendre au Camp d'Election, châcun aïant ſon Colonel ou Capitaine-Commandant à la Tête. Le 24. les Senateurs & Chefs

des Palatinats ſe rendirent en fort bel Ordre dans l'Egliſe Paroiſſiale de cette Ville, où l'on celebra la Meſſe du St. Eſprit, après laquelle Mr. Szaniauski prononça un Diſcours très-Eloquent ſur la Circonſtance préſente de l'Election d'un Roi : Il toucha avec beaucoup de délicateſſe pluſieurs Articles intereſſans ; & il exhorta l'Aſſemblée à l'Union & à la Concorde, en des termes très-patétiques. On ſe rendit enſuite au Camp, qui eſt au-delà de la Viſtule.

Le 25. Mr. Maſſalski, Staroſte de Grodno, & Ancien Maréchal de la Diette de Convocation, fit l'Ouverture de la Diette d'Election, par une Harangue élégante & Judicieuſe. Il propoſa enſuite, „ que ceux qui n'avoient „ pas prêté le Serment, de ne point „ élire d'Etranger, euſſent à le faire, „ conformément à la Sanction dreſſée „ à la Pluralité des Voix. Il y eut là-deſſus de longs débats, dans leſquels l'animoſité des differens Partis éclata ; mais enfin le Serment fut prêté. On proceda enſuite à l'Election d'un Maréchal ; mais on ne put convenir de rien ce jour là, non plus que le 26. & le 27.

Le

Le 28. il s'éleva un débat fort vif, qui manqua d'occaſionner la ſeparation de la Diette. Le Prince Wieſnovvieski, Régimentaire de Lithuanie, aïant propoſé qu'on relachat un Noble Polonois, arrêté pour avoir aporté la Nouvelle de l'entrée des Ruſſiens dans le Roïaume ; Un Officier du Comte Poniatovvski, Regimentaire de la Couronne, répondit bruſquement à ce Prince, & lui demanda, „ pourquoi il n'a„ voit pas fait de meilleures diſpoſitions, „ pour empêcher ou retarder l'invaſion „ des Ruſſes en Lithuanie. Ce qui engagea le Prince Wieſnovvieski à lâcher diverſes Paroles outrageantes contre le Régimentaire Poniatovvski. L'Officier ne pouvant ſouffrir qu'on inſultat ſon Maître, mit le Sabre à la main, & menaça le Prince de le fraper, s'il ne ſe taiſoit. Un autre Officier du Regimentaire de Lithuanie, accourut pour défendre ſon Principal, & il y eût quelques coups donnés ; ce qui mit toute l'Aſſemblée en tumulte. Le Prince Wieſnovvieski, piqué de l'affront qui lui avoit été fait, ſortit du Champ d'Election, accompagné des deux Princes Sanguſco,

de

de quantité de Nonces & de deux Palatinats presque entiers : Il alla se camper de l'autre côté de la Vistule, au Faubourg de Prang, & protesta hautement contre le Résultat de la Diette de Convocation, & contre tout ce qui se feroit à la Diette d'Election. Ce demêlé auroit eu des suites facheuses, si la prudence du Primat & du Régimentaire Poniatovvski, n'avoit d'abord cherché à y remédier en apaisant le Prince Wiesnovvieski. Le Régimentaire Poniatovvski alla le trouver dans son Camp, & il fut en Conference avec lui toute la nuit du 29. On procura une satisfaction éclatante à ce Prince offensé, & il rentra avec son Monde dans le Camp d'Election.

Le 29. quatre Palatinats, qui n'étoient pas encore arrivés au Camp d'Election, envoïerent une Députation au Primat, pour lui notifier qu'ils n'avanceroient pas, à moins qu'on ne leur donna des suretés, qu'il y auroit plus de liberté à la Diette d'Election, qu'il n'y en avoit eu à celle de Convocation. On leur envoïa une Deputation de la part du Senat, pour les rassûrer & les invi-

inviter de hâter leur Entrée au Camp d'Election.

La Seſſion du même Jour 29. qui fut la 5me. commença par un beau Diſcours de Mr. Maſſalski, tendant à exhorter les Nonces à finir inceſſamment l'Election du Marêchal. Le Palatinat de Trock devoit commencer à voter, Mr. Taraſa l'un des Nonces, avertit qu'il y avoit parmi Eux trois Diſſidens, ou Non-Conformiſtes, & demanda qu'ils fuſſent exclus; On diſputa long-tems là-deſſus; mais enfin ces trois Diſſidens furent obligés de ſe retirer. Mr. Malachovvski l'un des Candidats pour le Bâton de Marêchal, qui avoit 60. Voix en ſa faveur, ſe deſiſta & fit remercier le Collège des Nonces par Mr. Maſſalski des Sufrages qu'on lui avoit donnés. La Nobleſſe ſe trouva un peu oſenſée de ce que Mr. Malachovvski n'avoit pas fait ce Compliment lui-même. Les Sufrages continuérent & furent tous en faveur de Mr. Radzievvski. Les Palatinats de Ruſſie, de Volhinie, de Smolensko, de Lublin, de Poloki, & le Diſtrict de Halichi, ſe réſervérent, en opinant, que tous ceux qui chercheroient du ſecours chez les

Etran-

Etrangers ſeroient déclarés Ennemis de la Patrie.

Le 2. Septembre, Mr. Radzievvski, Chambellan de Poſnanie, fut enfin élû Marêchal de la Diette d'Election, & la Jonction de la Chambre des Nonces avec les Senateurs ſe fit le 4. Après quoi, on procéda les Jours ſuivans à l'Election d'un Roi. Cette importante Afaire occaſiona de grands débats le 5. & le 7.

Le 8. le Prince Lubomirski Palatin de Cracovie, le Régimentaire & le Grand Marêchal de Lithuanie, le Châtelain de Cracovie, le Grand Ecuïer de Lithuanie, les Comtes Braniski & Sedlitski, ſe rendirent le matin chez le Grand Marêchal de la Couronne. Ce Seigneur envoïa prier le Primat de ſe rendre à la Sale du Tribunal des Captures, où ils étoient aſſemblés. Sa Grandeur y étant venuë, accompagnée du Comte Poniatovvski, Régimentaire de la Couronne, de l'Evêque de Plocko, du Châtelain de Plotsko & d'un très grand nombre d'autres Nobles; Le Prince Lubomirski leur adreſſa le Diſcours ſuivant.

Je

je ſuis venu ici, & je ne ſortirai point de cette Chambre, que je ne ſache de quelle maniére Vous voulés Vous conduire, par raport au Manifeſte que la République doit publier contre les Ruſſiens; Vous déclarant que ſi vous prenés le parti de le lâcher; Vous ſerés obligés d'en donner auſſi un, contre tous ceux de la Nation, qui veulent introduire dans le Païs, les François, les Turcs & les Tartares; & de les qualifier Ennemis de la Patrie. Vous vous plaignés de ce que l'on a apellé les Ruſſiens, ors même que Vous en êtes la ſeule Cauſe, en Vous obſtinant à vouloir placer ſur le Trône de Pologne le Roi *Stanislas*, que les Puiſſances Voiſines, ne veulent & ne peuvent ſouffrir. Quelles Forces avés Vous à opoſer aux Ruſſiens? Quel Secours attendre de la France? Croiés Vous être en état de réſiſter aux prémiers, avec une poignée de Gens ramaſſés, la plûpart ſans courage ni expérience? Et ſi vous le faites, quel ridicule n'allés vous pas jetter ſur la Nation Polonoiſe dans tout l'Univers; ſans rien dire des Maux que Vous lui préparés, & qu'infailliblement vous allés lui attirer par Vôtre entêtement.

Il n'eſt pas de meilleur moïen, pour engager les Ruſſiens à ſe retirer chez eux, que de renoncer à *Stanislas*. En le faiſant, vous rétabliſſés l'union, la Paix & la Liberté; & de foibles que nous ſommes, par nos diviſions; Vous nous rendrés forts & formidables. Si vous prenés ce parti, moi & les Seigneurs ici préſens qui ſont de mon ſentiment; nous nous unirons à Vous, pour ne faire qu'un Cœur & qu'une Ame dans la prochaine Election; & nous tacherons tous enſemble de mettre un

Roi ſur le Trône, qui ſoit ſelon le Cœur de Dieu & le Nôtre.

Si vous continués à vouloir vous opoſer à des Vuës ſi Juſtes & ſi ſalutaires: Si vôtre deſſein eſt d'oprimer la liberté des Sufrages, en déclarant Ennemis de la Patrie, ceux qui n'ont commis d'autre crime, que d'être contraires à *Stanislas*: Si vous perſiſtés dans les menaces de les faire mourir; Je vous declare ici ouvertement, que nous ne recevrons jamais *Stanislas Leczinski*; mais que nous combatrons courageuſement, & juſqu'à la derniére goute de nôtre Sang, pour défendre la Liberté oprimée.

Les Adherans du Prince Lubomirski, aplaudirent à haute voix à ce Diſcours, & déclarérent qu'ils embraſſoient ce Sentiment avec plaiſir, & qu'ils le ſoutiendroient juſqu'à la Mort. Le Primat fit en cette occaſion tout ce qu'il put pour diſſiper les faux préjugés de ce Parti, & cela avec toute la douceur & la prudence imaginable; Mais l'animoſité étoit trop grande, & ces Seigneurs étoient trop échaufés, pour reflêchir ſur la Sageſſe & la Moderation de S. G. Deſorte qu'après de vains débats; Pluſieurs Grands ſe retirérent, du côté de la Brocke, dans le deſſein d'y reſter, & de ne pas ſe joindre aux autres.

Le 10. Le Nonce du Pape, ſe rendit

dit en grand Cortège dans le Camp d'Election. Il déclara, ſelon la Coûtume, aux Seigneurs & aux Nonces, qui étoient ſous la Tente de l'Aſſemblée; „Que „ S.S. ſouhaitoit à la Republique, dans la „ prochaine Election d'un Roi, toutes ſor„ tes de proſperité, de bonheur & d'a„ vantages. Il leur donna enſuite la benédiction, au Nom de Clément XII. & ſortit du Camp.

Le Roi Stanislas, qui arriva en cette Ville le 9., garda l'incognito juſques au 11., qu'il parut publiquement à la Meſſe dans l'Egliſe de Ste. Croix, accompagné d'un grand nombre de Nobleſſe. A 11. heures, les Palatins montérent à cheval, & ſe rendirent au Champ de Mars, ou au Camp d'Election, châcun dans ſon Rang, & en très-bel Ordre, aïant les Timbales & Trompettes à leur tête. Vers le Midi, le Primat du Roïaume auſſi à Cheval, accompagné des Evêques de Plocko & d'Ermland, du Palatin de Kiovv, & du Régimentaire de la Couronne, & de divers autres Seigneurs; entra auſſi dans le Camp. S. G. adreſſa à l'Aſſemblée un Diſcours ſuccint; mais plein de feu

& d'Eloquence. Il fut reçû avec aplaudiſſement. Un moment après, on proclama le Roi *Stanislas*, en ces termes, *Vivat Rioł Stanisławv Leſzinski* Cette proclamation ſe fit avec des acclamations ſi extraordinaires, qu'il ſeroit difficile de les exprimer. Elle ne fut troublée que par Mr. Vincinski, qui voulant s'oppoſer avec entêtement à cette Election, fut tué de pluſieurs Coups de Piſtolets, & divers de ſes Adherans furent bleſſez. Cela n'empêcha cependant pas les demonſtrations de joïe de toute l'Aſſemblée, ni les redoublemens de cris de *Vive le Roi Stanislas.*

Depuis la Proclamation de S. M. P. le Gouvernement eſt entiérement occupé à la reünion des Eſprits, & à calmer les troubles qui menaçent d'éclater. Les Troupes qui campoient autour du Camp d'Election ſe ſont retirées, & on a ôté toutes les Tentes qui y étoient. Le Parti qui eſt au-delà de la Viſtule, eſt compoſé d'un petit nombre de Mecontens, à la tête deſquels eſt le Prince Lubomirski, qui s'obſtine à declamer contre le nouveau Roi, & à ne pas vouloir le reconnoître. Le Primat & le Senat,

nat, envoïérent le 13. de ce Mois à ces Mécontens, une Députation de quatre Senateurs, pour les exhorter à ſe joindre à Eux, & à reconnoître S. M. Pol. L'Eloquence & les ſolides raiſons de ces Députez, ne firent aucune impreſſion ſur ces Eſprits opiniatres : Ils reçûrent pour toute réponſe ; „ Qu'ils ne recon-„ noiſſoient aucun Roi, non plus que „ leur Caractére de Députez ; mais que „ comme Confréres, ils leur conſignoi-„ ent un Manifeſte qu'ils avoient dreſſé „ dans leur Camp, près du Village de „ Broka, ſigné de 18. tant Senateurs, „ que Miniſtres & Conſeillers d'Etat, & „ de quelques cents Nobles, les priant „ de le communiquer au Primat. Le 14. les mêmes Députez retournérent au Camp des Mécontens, où ils leur répréſenterent avec beaucoup de moderation : „ Que leur Faction étoit trop „ foible pour renverſer ce qui s'étoit „ fait légalement, & avec Juſtice ; Qu'il „ n'étoit plus tems, de déliberer ſur le „ parti qu'il y avoit à prendre, ni de „ voir de quelle maniére on pouroit „ ſuſpendre l'éxécution de ce qui a été „ fait : Que le Roi étoit reconnu, & que

„ que plein de Douceur & de Modera-
„ tion, S. M. étoit prête d'oublier le
„ paſſé, pourvû que rentrant en eux-
„ mêmes, ils ſe rangeaſſent à leur de-
„ voir ; Mais qu'en cas d'opiniatreté
„ & de réſiſtance, ils les avertiſſoient
„ qu'ils ſeroient attaqués, ainſi que cela
„ avoit été réſolu dans un Grand Con-
„ ſeil tenu expreſſément : Les ordres
„ étant même donnés pour faire les diſ-
„ poſitions néceſſaires à ce ſujet ; Qu'ainſi
„ au cas qu'ils ne ſe determinaſſent pas
„ dans l'eſpace de 4 Jours, ils ſeroi-
„ ent immanquablement taillés en piè-
„ ces. Le tems nous aprendra, ſi ces Obſtinés auront été aſſés ſages, pour profiter des Judicieuſes Exhortations de leurs Compatriotes.

On eſt très-impatient de ſavoir de quel Oeil les Puiſſances Voiſines verront l'avenement du Roi Stanislas au Trône : Un Corps de 20000. Ruſſiens entré en Lithuanie, s'avance, dit-on, vers Grodno & cette Ville. On apréhende auſſi, que les Troupes Impériales & Saxonnes ne faſſent irruption dans le Palatinat de Poſnanie. Le Gouvernement ſe met en devoir,

&

& en poſture de ſe bien défendre. La Nobleſſe ſur tout, eſt extraordinairement animée contre les Ruſſiens, & contre le Parti, qui a demandé ce ſecours Etranger. Le Public en jugera par le Formulaire du Manifeſte, ou Serment, qui fut réſolu le 4. du Courant dans la Diette d'Election, conçu en ces termes.

C'eſt une honte perpetuelle, & une perte d'honneur, irréparable pour la Nation Polonoiſe, qu'il y ait des Polonois, ou ſe diſant tels, ſoit qu'ils ſoient de l'Ordre ſéculier, ou de l'Ordre Eccleſiaſtique, qui, d'un propos deliberé doivent avoir apellé des Troupes Etrangeres, pour troubler la libre Election, à deſſein d'ôter par là à la Patrie la ſeureté, tant au dedans qu'au déhors, & la remplir de toute ſorte de miſères, dont à peine nous avons réſpiré; Et comme de telles Gens ſont de véritables Monſtres, degenerez de leur Race, & une engeance de Vipere denaturée & déchainée contre leur propre Mere; Ainſi cette Mere, ſavoir la République, les déſavoüe; Elle les raye du Livre des Vivans, & de ceux qui ſont élevés dans l'Etat de la Liberté, comme des Gens indignes de ce précieux Gage, & qui ne lui rendent que des Piéges; Elle les coupe & ſepare du Corps de la République, comme des Membres pouris & infectés du feu d'une Rage infernale; Elle les déclare pour Enfans illégitimes, qui n'apartiennent pas à l'Heritage de leur com-

commune Mere, parce qu'ils ont oſé lever leurs mains cruelles contr'elle : Elle les tient dès à-preſent *pro Hoſtibus Patriæ & Capitibus invindicabilibus*, puis qu'ils ont eû l'audace d'introduire les Ennemis dans leur Patrie [*Hoſtiles Copias*] & qu'en même tems ils l'ont inondée d'un *Déluge* de larmes que les Pauvres ſont forcez de verſer à préſent.

Animé de toutes ces raiſons, je m'oblige de me élever contre un tel ou tels, les Armes à la main, de me ſaiſir de leurs biens, & de les faire joindre aux Revenus du Fiſc, ou du Tréſor public, pour faire augmenter l'Armée ; je promets de faire raſer la principale maiſon, dans laquelle un tel ou tels ont habité, afin que leur Trahiſon ne ſoit jamais oubliée, & je ne permettrai pas qu'on leur accorde jamais une Amniſtie. En foy de toutes ces Obligations, je ſigne le Manifeſte préſent de ma main, &c.

Le General Laſci, qui commande les Troupes Roſſiennes, a répandu un Manifeſte à l'occaſion de l'entrée de l'Armée de S. M. Cz. dans la Pologne. Cette Piéce a été publique déja avant l'Election du Roi. En voici le contenu.

Comme Sa Majeſté Imperiale de *Ruſſie*, ma très-gracieuſe Imperatrice & Dame, m'a ordonné d'entrer avec une Armée dans le Territoire de la Sereniſſime Republique de *Pologne*, le Préſent eſt pour faire connoître à tous &c

un

un chacun que l'Entrée de l'Armée Ruſſienne n'a d'autre but que le maintien de la Liberté, Droits & Conſtitutions de la République, qui, comme chacun ſait, ont été entierement renverſez dans la derniere *D*iette de Convocation, par des violences inouies juſqu'à préſent en *Pologne*, par la ſupreſſion de la liberté des Suffrages, en quoi conſiſte la plus grande Liberté de la Nation, par des menaces & autres moyens violens. Ce que S. M. Imp. eſt non ſeulement obligée d'empêcher en conformité des Traitez ſolemnels & des Garanties qui ſubſiſtent entre la Ruſſie & la Pologne, ſuivant leſquels S. M. Imp. eſt engagée de maintenir la République dans ſes Droits & Libertez, & prévenir la violation des Conſtitutions, confirmées par un Serment ſolemnel de tous les Etats: Mais d'empêcher auſſi, ſur les preſſantes inſtances qui lui ont été faites de bouche & par écrit par une grande partie des Patriotes fidéles, de toutes ſortes de Conditions, que ceux qui, ſans s'embaraſſer du veritable bien de la Patrie, n'ont en vûë que leurs interêts particuliers, & dépendent entierement d'une Puiſſance Etrangere & éloignée de Pologne, ne procedent dans la prochaine Diette par des moyens également violens, & au préjudice de la liberté des Suffrages, à l'Election d'un tel Roi que les Droits & les Conſtitutions de la République ont exclu à jamais de la Couronne, & déclaré inhabile à monter ſur le Trône, afin que la Tranquilité du Royaume puiſſe être maintenuë tant au dedans qu'au dehors, par raport aux Puiſſances voiſines, & que la Republique ſoit conſervée ſans aucune contrainte dans ſes *D*roits de la libre Election, conformément aux Conſtitutions. C'eſt pourquoi les Troupes qui ſont ſous mon com-

mandement, ne ſeront point à charge aux Habitans de la République de Pologne de quelque Rang & Condition qu'ils puiſſent être, & bien loin d'y commettre aucun deſordre, elles paieront en Argent comptant, tout ce qu'elles auront beſoin pour leur entretien pendant leur marche. Je ſuis pleinement perſuadé, que la Sereniſſime Republique & toutes les Provinces voiſines & Alliées de la Pologne reconoîtront avec gratitude cette affection de S.M Imp. pour la conſervation de leur Liberté, & les ſervices qu'Elle leur rend avec tant de dépenſes, & que les Habitans recevront cette Armée; qui eſt deſtinée à aller à leur ſecours, avec toute l'affection & amitié poſſible, ainſi qu'il convient à des Amis fidéles, & qu'ils ne lui donneront aucun ſujet de méfiance. Je promets, par ordre de Sa Maj. Imperiale, de proteger tous & un chacun, & de ne pas permettre, qu'il ſoit fait le moindre outrage à qui que ce ſoit. Comme Sa Majeſté Imperiale, l'Empereur des Romains, eſt pareillement porté à ſecourir la Liberté oprimée de la République, & d'y envoyer, ainſi que Sa Maj Imperiale de Ruſſie, des Troupes pour la proteger. Leursdites Majeſtez Imp. feront connoître à la Sereniſſime République, aux inſtances d'un grand nombre de ſes Membres, leurs veritables intentions à cet égard par un plus ample Manifeſte.

RUSSIE.

PETERSBOURG. L'Impératrice a envoïé ordre au General Laſci, d'entrer

trer avec les Troupes Ruſſiennes en Pologne ; C'eſt, dit on, à la requiſition de pluſieurs Seigneurs & Gentilshommes Polonois, que S. M Cz. fait faire cette irruption. Nos Troupes doivent cependant obſerver une exacte Diſcipline, & acheter tout leur néceſſaire en argent comptant, juſques à ce que l'Election du Roi ſoit faite. Mais au cas que contre les Repréſentations de l'Impératrice, la République vienne à élire le Roi Stanislas, que les Loix du Roïaume rendent inhabile à monter ſur le Trône ; Nôtre Armée a ordre, de vivre à diſcretion dans la Pologne, & comme en Païs Ennemi.

FRANCE.

PARIS. La Compagnie des Indes a fait afficher, que le 5. Octobre prochain, & les jours ſuivans ; Elle fera dans la Ville de Nantes, la vente des Marchandiſes, venuës des Indes par ſes Vaiſſeaux, le Mars, le Duc de Chartres, l'Athalante, le Griſon, le Philibert, la Ducheſſe & la Reine. On compte que cette Vente montera à près

de 20. Millions. Nonobſtant cette riche Cargaiſon, les Actions n'ont pas laiſſé que de baiſſer conſiderablement, & même de 1800. elles étoient tombées à 900. Cette baiſſe eſt cauſée par les aparences de Guerre, & parce qu'on a diſcontinué la Loterie, qui avoit été ordonnée, pour retirer tous les Mois un certain nombre d'Actions. Elles hauſſent ou baiſſent; ſuivant les bruits que l'on fait courir de Paix ou de Guerre. On parle de pluſieurs arrangemens dans les Finances; Il ſe répand, que le Roi créera 10. Millions de Rentes ſur l'Hôtel de Ville, & qu'il y aura une refonte d'eſpêces; mais cela demande confirmation.

Le 1. de ce Mois, jour Anniverſaire de la Mort de Louïs XIV. L. M. entendirent dans la Chapelle du Château de Verſailles, la Meſſe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis*, pour le repos de ſon ame, fut chanté par la Muſique.

Le 2. le Roi fit, dans la Cour du Château de Meudon, la Revuë des deux Compagnies des Mouſquetaires de ſa Garde. Après que Sa Maj. eut paſſé dans

dans les rangs, ils firent l'Exercice devant Elle, & s'en acquitérent comme on pouvoit l'atendre des Troupes de la Maiſon du Roi. On compte, qu'il y a actuellement en Alſace, & dans les trois Evêchez, 116. Bataillons & 195. Eſcadrons. La plûpart des Officiers Generaux ſont partis pour aller joindre les Troupes ; Mrs. dA'sfeldt, de Silleri & de Puiſegur, ſont de ce nombre. Mr. le Prince de Conti, Mr. le Comte d'Eu & pluſieurs Seigneurs, doivent partir auſſi dans peu pour l'Armée d'Alſace. Mr. le Duc d'Orleans & M. le Comte de Clermont, font travailler à leurs Equipages. Les préparatifs de Guerre ſe continuent avec vigueur : Plus de 300. Piéces de Canon & Mortiers de pluſieurs Calibres ſont préparées pour le Service de l'Armée, avec les Munitions à proportion. On a commencé à donner aux Troupes d'Alſace le Pain de Munition.

Le 4. La Ville de Paris fit tirer à Meudon un feu d'Artifice ſuperbe, à l'occaſion de l'Anniverſaire de Mſgr. le Dauphin, qui entra ce jour là dans ſa 5. Année.

Le

Le 7. la Gendarmerie, reçût les ordres de ſe mettre en marche, pour ſe rendre à Scheleſtadt, & le reſte de la Maiſon du Roi doit ſe tenir prêt à marcher.

Le départ du Roi Stanislas a été fort ſecret; On a toûjours crû que ce Prince s'étoit embarqué ſur nôtre Eſcadre; mais il a fait la route par terre. Le 6. de ce Mois il paſſa par Francfort ſur l'Oder dans une Chaiſe de Poſte à 4. Perſonnes. Le jeune Marquis de Monti, s'y étoit rendu de Pologne, pour attendre S. M., & il eut l'honneur de l'accompagner juſques à Varſovie. Ce Monarque deſcendit chés le Marquis de Monti nôtre Ambaſſadeur, où il garda l'incognito juſqu'au 10. que ſon arrivée fut rendue publique. Le 11. il fut proclamé Roi de Pologne. Cette agréable Nouvelle arriva ici la Nuit du 21. & elle fut annoncée à la Reine, lors de l'arrivée même du Courier. Quoi qu'il fut fort avant dans la Nuit; S. M. ſe leva. Sa Pieté & ſa reconnoiſſance envers Dieu éclatérent d'abord: Elle ſe rendit dans la Chapelle du Château, & Elle y fit chanter le *Tedeum*

en

en Actions de graces de cet heureux Evénement, qui a fait un plaiſir infini à toute la Cour.

On aprend de Strasbourg, que Mr. le Maréchal de Berwick avoit fait une Revüe generale de toutes les Troupes qui ſont en Alſace, qu'il les avoit trouvées fort belles & en bon état, & qu'elles témoignoient une grande envie de paſſer le Rhin. On a encore fait partir de Merz 20. Piéces de Canon de Bateric avec 400. Chevaux d'Artillerie pour nôtre Armée d'Alſace. Le bruit court, que S. M pourra bien ſe rendre à l'Armée ſur le Rhin. On croit la Guerre inévitable, ſur tout depuis la derniere Réponſe de l'Empereur au Roi, qui n'eſt pas ſatisfaiſante.

GRANDE-BRETAGNE.

LONDRES. Les Ordres ſont donnés de préparer le Palais Roïal de Kenſington, pour loger le Prince d'Orange, qui eſt attendu en cette Ville vers la fin de ce Mois. On travaille auſſi avec diligence aux réparations & embelliſſemens, que S. M. a ordonné de

de faire au Palais de St. James. La Grande Sale du Bal, ſera lambriſſée à neuf, & peinte magnifiquement. La Reine fait travailler actuellement par le Tapiſſier du Roi, à un Lit de Velours, avec dentelles & franges d'Or, qui ſera des plus ſuperbes. S. Maj. en fera préſent à la Princeſſe Roïale, pour le Jour de ſes Noces. Les Seigneurs de la Cour font faire des Habits très-riches & très-magnifiques, pour paroître alors avec éclat. Le Jour Anniverſaire du Prince d'Orange, qui entra le 1. de ce Mois dans ſa 23. Année, fut celebré en Cour avec Magnificence. La Princeſſe Roïale, Epouſe de ce Prince, répondit avec beaucoup de grace & de politeſſe, aux Compliments, qui lui furent adreſſés à cette occaſion. S. A. R. reçoit toutes les Semaines un Courier du Prince ſon Epoux.

S. M. B. ſollicite puiſſamment par ſes Miniſtres, auprés des Cours reſpectives, pour diſpoſer les Puiſſances à l'Union & à la Paix; & pour prevenir s'il ſe peut, l'Orage qui ſemble menacer la tranquilité dont l'Europe jouït depuis nombre d'années. On tient auſſi à la Cour de fré-

fréquentes Conferences avec les Miniſtres de l'Empereur & du Roi de France ſur les moïens de conſerver cette précieuſe tranquillité.

Tous les Officiers de la Flote Roïale, qui ſont en Commiſſion, ont reçû ordre de ſe rendre inceſſamment à leurs Ports reſpectifs, à Portsmouth, Plimouth, Chatam & Sheerneſs. Tous les Gardes-Côtes ont auſſi ordre d'avoir leurs Equipages complets, & de ſe rendre au Nore. On aſſûre pareillement, que pluſieurs Vaiſſeaux de Guerre, ſeront mis en Commiſſion dans une Aſſemblée de l'Amirauté.

Actions. Banque 154. & un quart. Indes 152. & 1. quart. Sud 84. & Annuïtés 105. & demi.

PAIS-BAS.

LA HAYE. L. H. P. voïent avec déplaiſir les fermentations qui s'élèvent, pour troubler la Paix de l'Europe: On a déja mis pluſieurs fois en déliberation, quels moïens on pourroit trouver pour empêcher une rupture; Et quoi que les Etats Generaux ſoient fermes dans la réſolution de demeurer neutres en cas de

Guerre ; Ils ne négligent rien pour préſerver les Païs-bas. Dans cette vûë, L.H.P. ont deſtiné 2. Milions, pour être emploïés à fortifier, & à mettre en bon état de défenſe les Places de la Barriére ; comme auſſi à les pourvoir des Munitions néceſſaires.

BRUXELLES. On travaille en diligence à réparer les Fortifications de Mons. Il y a actuellement 2000 hommes en Garniſon, qui doivent être augmentés dans peu, par quelques Bataillons que l'on attend d'Allemagne. Toutes les autres Places Frontiéres de ce Païs, doivent auſſi être miſes en bon état de défenſe.

ESPAGNE.

MADRID. La Cour eſt toûjours à St. Ildefonſe : Elle eſt brillante & nombreuſe, par l'afluence des Seigneurs & Dames de diſtinction, qui vont faire leur Cour à L. M. Ce ſéjour plaît ſi fort au Roi, qu'il a réſolu d'y continuer ſa Reſidence.

Il y a actuellement dans nos Ports de la

la Mediteranée 24. Vaiſſeaux de Ligne; Le St. Philipe de 80. Piéces de Canon: 10. Vaiſſeaux de 70. Piéces. 7. de 60. & les autres de 40. à 50. Canons, outre 2. Galiotes à Bombes, & 2. Brulots. Tous ces Vaiſſeaux ont ordre de mettre à la Voile, pour ſe rendre au lieu de leur Rendez-Vous, qu'on dit être à Barcelonne. Il y a auſſi 25. mille hommes prêts à s'embarquer; mais on ne ſait rien de poſitif ſur leur deſtination. Il paroit, que la Cour de France eſt en grande intelligence avec la Nôtre; Mr. le Comte de Rotembourg, Ambaſſadeur de S. M. T. C. a de frequentes Conférences avec Nos Miniſtres. C'eſt enſuite d'une de ces Conférences, dans laquelle il fit part des Depêches de ſa Cour, que l'on a expedié divers Couriers en Catalogne & aux Ports reſpectifs de la Mediteranée, portant les Ordres de hâter l'Embarquement des Troupes.

Les Nouvelles d'Oran portent, que les Turcs & les Maures, avoient pris le parti de lever leur Camp, le 11. du Mois paſſé, & de ſe retirer vers Alger, aprés avoir mis le feu à leurs Baraques, Magazins, &c.

ITALIE.

ROME. La Flote Ottomane, qui a parû dans les Mers de Sicile, a cauſé beaucoup d'Ombrage aux Villes Maritimes d'Italie ; & l'on a envoïé ordre à tous les Ports de Mer qui dépendent du St. Siege, de ſe tenir ſur leur garde. L'Etat Eccleſiaſtique a pris les précautions néceſſaires, pour ſe mettre à l'abri de toute ſurpriſe. Cette Flote eſt de 20. Vaiſſeaux de Guerre, de 28. Galéres & de quelques autres Bâtimens armés en Guerre : Elle eſt partagée en 2 Eſcadres, & commandée par Gianum Cogia ; Cet Amiral chemin faiſant, a fait étrangler le Baſſa de Napoli de Romanie, & fait mourir l'Evêque de Tinna. Il fait voile vers la Mediteranée, & va, dit-on, au ſecours des Algeriens contre les Eſpagnols. Ce qui pourroit bien donner de l'occupation aux Troupes de S. M. C. L'on croit cependant ici, que le grand Armement, qui ſe fait à Barcelonne, eſt deſtiné pour l'Italie, & on craint de la voir bientôt remplie de Troupes Etrangéres.

Le

Le R. P. d'Evora, Miniſtre de Portugal, ſollicite, par Ordre de ſon Principal, un des Chapeaux vacans pour le Patriarche de Lisbonne, & il le fait avec tant d'inſtance, que l'on croit qu'il reuſſira.

Le Cardinal Albani Camerlingue, a envoyé au Primat de Pologne, la démiſſion de ſa Charge de Protecteur de ce Roïaume, en le priant de la remettre au Nouveau Roi après ſon Election.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE. Les Nouvelles que l'on a reçuës de Perſe, ont cauſé à la Sublime Porte une joïe extraordinaire & occaſionné de trés grandes réjouïſſances pendant trois jours. Voici la Relation qui a été envoïée à S. H.

Topal Oſman General de l'Armée Ottomane, s'étant avancé à quelques Milles des Troupes Perſanes; Kouli-Kam impétueux & violent, ſe mit en marche pour aller le combatre avec 8. mille Hommes, aiant laiſſé un certain nombre de Troupes dans les tranchées de Babilone, avec un autre Corps conſiderable pour les ſoutenir. Les deux Armées s'étant long-tems canonnées ſans beaucoup s'incommoder; Elles vinrent enfin à ſe mêler & à ſe batre

batre avec intrépidité & un avantage preſque égal, aiant du deſſus & du deſſous, ſelon que les Generaux ſe montroient courageux ou lâches. Après 5. ou 6. heures de combat, les Turcs commencérent à plier; mais ſans fuir, ni ſe mettre en deroute. Pendant ces entrefaites Kouli-Kam, aiant voulu ſabrer un Officier Turc, qui montroit beaucoup de valeur; Celui-ci évita le coup & d'un revers abatit la Tête du Cheval de ce General & le bleſſa lui même dangereuſement à une main. Les Perſans, pour qui la Victoire balançoit, voiant leur Generaliſſime couvert de ſang & en but aux coups des Ennemis, commencérent à perdre courage & à s'ébranler. Alors Topal Oſman aïant repris courage, mit pié à terre; ſe rangea à la Tête des Janniſſaires & les anima tellement, qu'après des éforts preſque incroiables, ils firent tourner tête aux Ennemis, & les mirent en déroute avec perte de l'Artillerie & Bagages. Les Perſans ont perdu 20 mille Fantaſſins & 10. mille Chevaux, ſans les bleſſés qui ſont en grand nombre. Les Tartares ont beaucoup contribué à cette Victoire, aiant attaqué les Perſans en flanc & ſur la queuë, au plus fort du combat. Achmet Baſſa de Babilone, informé de la déroute des Ennemis, fit de ſon côté une ſortie ſi à propos ſur les Aſſiégeans, qu'il les chaſſa de la tranchée, & qu'il les obligea à lever le Siége. Cette Action décide du ſort des deux Empires, & on en attend une relation plus detaillée.

SUIS-

SUISSE.

SCHAFOUSE. Le Gouverneur de Fribourg & les Commandans de Rheinfelden, & autres Villes Forêtiéres, ont écrit aux Cantons, pour leur donner part des préparatifs de Guerre que font les François, & de l'aparence qu'il y a qu'ils paſſeront dans peu le Rhin, pour entrer dans le Briſgavv. Ils les prient de donner les Ordres néceſſaires pour la Garde des Paſſages, conformément à l'Alliance Hereditaire entre S. M. I. & le Corps Helvétique. On a tranſporté icy les Archives de Fribourg, pour y être en ſûreté, au cas que cette place ſoit aſſiegée, comme on le préſume. La Garniſon a été renforcée par un ſecours de 1000. hommes de Milices, levés dans la Forêt noire, & on y a fait entrer auſſi quantité de proviſions. Pluſieurs Familles de diſtinction de Suabe & du Marquiſat de Bade, ſe ſont déja retirés en Suiſſe, avec leurs meilleurs Efets, dans les mêmes vuës. On écrit de Strasbourg, que Mr. le Marêchal de Berwick, a ſeparé en 3. Corps l'Armée qui eſt en Alſace;

Le

Le prémier est à Sleſtadt ; le ſecond dans la Plaine de Strasbourg ; & le 3. vers le Fort-Louïs. Ces Troupes attendent les derniers ordres pour paſſer le Rhin.

Le Secretaire d'Ambaſſade de l'Empereur, remit ſur la fin du Mois dernier, aux Députés des Cantons, ſes Lettres de Créance, en qualité de Miniſtre Subdélegué de S. M. I. & leur déclara en même tems, qu'il avoit ordre d'entrer en Conference, ſur les Afaires du Tarif & ſur celles qui regardent l'Alliance Héréditaire entre l'Empereur & le Corps Helvétique. On continuë d'aſſûrer que S. M. I. levera 2. Régimens en Suiſſe.

La Négociation du renouvellement d'Aliance de S. M. T. C. avec les Louables Cantons, ſera remiſe dans peu ſur le Tapis. Mr. le Marquis de Bonac, ſon Ambaſſadeur, doit recevoir de nouvelles Inſtructions à ce Sujet, par Mr. De Muralt Interprète du Roi en Suiſſe, qui eſt attendu aux premiers jours à Soleure, venant de la Cour de France.

GENEVE. Le Magiſtrat de cette Ville, donna le 25. du Mois paſſé une Fête trés agréable à S. A. S. le Prince

ce de Heſſe-Caſſel, fils du Prince Guillaume & Neveu du Roi de Suède. Les Principaux de la Nobleſſe Etrangére, qui ſe trouvent icy, y furent invités, au nombre de 60. Perſonnes. On avoit fait armer 4. Galères, ſur leſquelles on ſe rendit le matin, au bruit du Canon des Remparts de la Ville & de celui des Galères. Le Prince de Heſſe, montoit la Capitane; La Nobleſſe & pluſieurs Perſonnes de la Magiſtrature montérent les deux Galères ſuivantes: Et la quatriéme fut occupée par les Muſiciens. Aiant mis au large & les Galères s'étant avancées ſur le Lac: On jetta des filets, & l'on prit pendant quelque tems le divertiſſement de la Pêche. Elle fut interrompuë par l'arrivée d'une autre Galère, montée par deux Noirs, vêtus en Américains, leſquels s'étant rendus ſans combatre, furent conduits à l'endroit où l'on avoit préparé un Magnifique Déjeuné. On recommença de nouveau la Pêche, & elle dura juſqu'au tems du Diné, qui fut des plus ſuperbes. On rentra dans la Ville, au bruit d'une agréable Simphonie, & de celui de l'Artillerie de la Place & des Galères. Quel-

ques Compagnies de Grenadiers de la Garniſon, étoient ſous les Armes, & formoient une double Haïe, au travers de laquelle tous les Conviés paſſérent, & conduiſirent S. A. S. dans ſa Maiſon.

PORENTRUI. L'Aſſemblée ordinaire d'Erguël, s'eſt tenuë à Courtelari, de la maniére la plus tumultueuſe, le 29. de ce Mois. Ces Aſſemblées ſont ordinairement compoſées des 8. Maires du Païs, & d'un certain nombre de Députez de châque Communauté; Mais celle-ci s'eſt trouvée beaucoup plus nombreuſe. Les Membres de la Communauté de Tramelan deſſus & des Montagnes, de Cormoret, de Villeret, de St. Imier, de Sonvillier & de Renan, s'y rendirent en très-grand nombre, armés de leurs Epées. La rumeur qu'il y eût la veille parmi ce Peuple, ne fit pas trop bien augurer de l'Aſſemblée; Ce qui fit que Mr. Meſtrezat Grand-Bailif & Gouverneur d'Erguël, qui devoit y préſider, s'en diſpenſât, voïant les Eſprits animés contre lui, & il partit auparavant qu'Elle ſe tint, pour ſe rendre en cette Ville auprès de S. A.

I. &

I. & R. M. de Glereſſe, Conſeiller du Prince, voulut occuper le Siége du Préſident; mais l'Aſſemblée lui fit connoître, que quoi que ſa Perſonne fut très-agréable, on ne pouvoit cependant le laiſſer préſider: parce que cela étoit contre la pratique & l'uſage, qui veulent, qu'en l'abſence du Grand-Baillif, le Prémier Maire du Païs tienne ſa Place. Mr. de Glereſſe fut donc obligé de céder la Préſidence à Mr. le Maire Monin. Tout ſe paſſa avec beaucoup d'animoſité. La confuſion, le déſordre, & la violence régnérent à un tel point, que pluſieurs Officiers, qui ne parloient ſans doute pas au gré de l'Aſſemblée, furent maltraités & preſque aſſommés de coups. Du nombre de ceux là ſe trouvérent Mr. Etienne, Maire de Tramelan, homme fort âgé; Mr. Laubſcher, Maire de Perles, & Mr. Borquin, Maire de Sonſebos. Mr. le Gréfier Charles, pour éviter un pareil traitement, ſauta par la Fenêtre, & abandonna ſes Papiers. Deux autres Perſonnes caractériſées, aïant auſſi voulu ſe ſauver, furent ratrapées & maltraitées exceſſivement. Mr. de Glereſſe a infor-

mé la Cour de ce qui s'étoit paſſé, & il a ajoûté, que cette Aſſemblée lui avoit envoïé une Députation de 3. Membres de châque Communauté, pour lui dire, que ſi on renvoïoit plus loin le Redreſſement de leurs Griefs, il pourroit arriver des ſuites encore plus fâcheuſes. Ces brouïlleries ſont d'autant plus de peine, que l'on eſt informé qu'ils ont fait force proviſion de Poudre & de Plomb. On nous fait eſpérer de nous donner une Rélation plus circonſtanciée de ces Troubles : Ainſi nous pourrons y revenir le Mois prochain.

BERNE. Les grandes Pluïes des 13. & 14 de ce Mois ont cauſé des débordemens extraordinaires, en pluſieurs endroits de ce Canton, & occaſionné des dommages incroiables. Lotzvveil, Languetal, ont ſoufert par le débordement du *Lang-Eaken*. Zoffingue & Arbourg, par l'inondation du *Wiger*. Les Habitans du Simmenthal, par l'augmentation des Eaux de la Riviére de Simmen & d'autres petites Riviéres. Tous ces Endroits ont été conſtitués en des pertes notables. Mais elles ne ſont pas

à

à comparer à celles de la Ville de Bertou, d'où l'on a une Rélation des plus triſtes. Le 13. la pluïe fut déja conſiderable, & le 14. elle augmenta ſi extraordinairement, que la Riviére de l'Emme déborda près de Hasli & forma un Torrent, dont l'impétuoſité emporta une forte & belle Chauſſée; en rompit une autre; gâta les conduits des Fontaines du haut de la Ville, qui ſont taries depuis: & mina par l'Aſſemblage de ſes Eaux une Maiſon qui ſert de Tripôt. La Maiſon du Tirage & pluſieurs Granges ſe trouvoient ſous l'Eau & ont été fort endomagées. Les Prés, les Jardins, les Enclos, ont été, pour la plûpart gâtés par la grande quantité de pierres, que les Eaux y ont amenées. La moitié de la Riviere étoit ſortie de ſon Lit; Ce qui avoit rendu le Chemin de Bertou à Weiningen, impratiquable. Le Pont de Brunnen fut rompu & moitié emporté. Si les Eaux s'étoient accruës un peu d'avantage, elles auroient pareillement emporté la Scie au deſſus, qui eſt conſiderablement endommagée, de même que les Blancheries & d'autres Maiſons. La Ville de Bertou eſt conſti-

tuée

tuée par ce malheur, dans de grandes dépenſes. On ne ſait par où commencer les réparations. Les Pauvres Bourgeois de cèt Endroit, ſont d'autant plus à plaindre que tous leurs pâturages ſont perdus, de même que ce qui ſe trouvoit planté pour leurs proviſions durant l'hiver: Tout ayant été couvert de gravier & de pierres, ou emmené par les Eaux.

Les Habitans de Weiſſenbach, ont auſſi ſoufert infiniment: Ils avoient abandonné leur Village, leurs Maiſons & leurs Effets, ne ſongeant qu'à ſauver leur vie. Pareille déſolation eſt arrivée à pluſieurs autres Villages; Des Ponts, des Granges, des Maiſons ont été emportées en divers Endroits. La Vie même des Habitans s'eſt trouvée en grand danger, ne ſachant où ſe retirer pour éviter le peril de ce terrib'e Fleau. Il s'eſt encore fait ſentir en differens autres Païs; On préſume qu'il a cauſé de grands ravages aux environs de la Riviére de *Sane*, puis qu'on aprend du Canton de Fribourg, que cette Riviére a amené pluſieurs Meubles, comme Lits, Cofres, Tables, Berceaux &c. même en trés grand nombre. On a même aperçû une Cabane & le Cadavre

Cadavre d'un homme. 35. Maiſons du Village de Montay, dans le Païs de Valey, ont été emportées par ces afreuſes Inondations.

Mr. Herman Sécretaire d'Ambaſſade de S. M. I. en Suiſſe, a fait préparer une Maiſon à Bade, pour loger M. le Marquis de Prié, qui y eſt attendu, & qui a été nommé Ambaſſadeur Plénipotentiaire de l'Empereur en Suiſſe. S. E. eſt chargée de la ratification de S. M. I. pour le Règlement du Tarif, comme auſſi d'amples pouvoirs concernans le renouvellement de l'Alliance Héréditaire avec le Louable Corps Helvétique. Les deux Régimens, de Troupes Nationales, que l'Empereur ſouhaite des Cantons pour la Garde des Villes Forêtiéres, & dont on a fait mention dans le Mercure de Juillet, doivent être levés, l'un dans les Cantons Proteſtans, & l'autre dans les Cantons Catoliques.

Le Roi de Sardaigne a remis à des Banquiers de cette Ville 36. Mille Ecus deſtinés à l'Achat de 700. Chevaux pour le ſervice de S. M. Cette Commiſſion a d'abord été exécutée; & preſque tous ces Chevaux ont déja été envoïés en Piémont.

NEU-

NEUCHATEL. On a reçû ici des Lettres de Lion, qui portent, que les environs étoient remplis de Troupes, de même, que tout le Dauphiné, & qu'il devoit ſe former un Camp de 30. mille hommes le 5. du prochain à demi-lieuë de cette Ville là, pour marcher du côté de Piémont. Ces lettres ajoutent, qu'on a enlevé à tout prix les Toiles groſſiéres propres pour Tentes &c.; qui ont augmenté de paſſé 20. pour cent, & que l'on préſume une Guerre certaine la Campagne prochaine.

Les Lettres de Marſeille nous aprennent, que la crainte de la Guerre avoit fait monter de 2. à 4. pour Cent les Aſſûrances pour le Levant, & que ſi la Guerre eſt déclarée; Elles hauſſeront encore conſiderablement. Les Armateurs Siciliens ſont à craindre, & dans de ſemblables circonſtances, ils portent un préjudice notable au Comerce des Marſeillois, qui ne peuvent pas facilement ſe garantir contr'eux. Les Vaiſſeaux François qui vont au Levant, n'en raportent que fort peu de Café, parce que le Bacha du Grand-Caire y a mis un Nouvel Impôt de 2. Sequins par Bale. Les Marchands Anglois ont fourni à Marſeille quantité de grains; Ce qui a fait tomber le Commerce des Bleds de Barbarie. Toutes ces raiſons ont engagé la plus grande partie des Négocians a abandonner le Commerce du Levant, & à faire preſque tous leurs Chargemens pour l'Amérique.

NOU-

NOUVELLES LITTERAIRES.

Anecdotes de la Cour de Philipe Auguſte: Par Mᵉˡˡᵉ. De Luſſan. A Paris chez la Veuve Piſſot Quai de Conti, 1733. 3. Vol. in 12. Le prix eſt de 6. livres broché.

Ce Livre a receu à Paris les aplaudiſſemens de la Cour & de la Ville, des Gens de Lettres, & même des Critiques Judicieux. Et quoi que Melle. De Luſſan ait haſardé un nouveau genre d'écrire; On ne ſauroit ſe diſpenſer de lui donner les juſtes Eloges que ſon Ouvrage mérite. L'Auteur a choiſi un fond d'Hiſtoire très convenable, & il l'a orné d'Epiſodes, qui ſans ſortir du vrai ton Hiſtorique, ſervent à rendre ſon ſujet plus intereſſant & plus inſtructif. Le Vrai & le Vraiſemblable ſe perdent dans un mélange imperceptible. D'un côté on a retranché les longueurs, les froideurs, les mauvais exemples qui tiennent ſouvent à une Hiſtoire exacte: Et de l'autre on a menagé des beautez amenées

avec art, bien jointes & par tout ſoutenuës. Les Evénemens ſe dévelopent avec un ordre admirable & on les voit éclore dans leur place naturelle: Enſorte que l'on peut dire que la Structure de cèt Ouvrage eſt parfaite en ſon genre, & qu'elle paſſera toûjours pour un Modèle.

Le Sujet eſt pris dans les prémiéres Années du Règne de Philipe-Auguſte, ſurnommé auſſi le Conquérant. La France a dû beaucoup à ce Monarque: Il monta ſur le Trône à quinze ans; & dès lors il entra avec tant de maturité dans le Gouvernement, que les Hiſtoriens diſent de lui „ Qu'il ne fut jamais jeune, & „ que la Sageſſe l'avoit fait aller au de„ vant de l'experience. Les Grands Rois ſont les Grands Hommes. La Cour de Philipe en eſt une preuve: C'eſt dans les Secrets & dans les Evénemens de cette Cour ſi diſtinguée, que l'Auteur entre pour en faire connoitre la délicateſſe & lélevation. L'on y voit des Heros, qui ont réellement exiſté, partagés entre la Gloire & l'Amour; mais dans le Vrai; ſans que rien ſe reſſente, ni du Roman, ni de ſes Avantures. Roger de Champagne Comte de Rethel, & Raoul Sire de Couci

Couci y ſont placés dans des points de vuë trés intereſſans & figurent avec un éclat des plus marqués. Ces deux jeunes Héros ſont repréſentés, unis par les Liens d'une amitié telle que les Anciens l'ont conſacrée, fondée ſur les raports de ces inclinations vertueuſes qui caractériſent & qui ſont propres aux Grands Hommes. Alberic Du Mez, Maréchal de France, fils de Robert Clement, Gouverneur du Roi & Prémier Miniſtre: Le Comte Des Barres Grand Senêchal, connu ſous le Nom de Rochefort, ſuivent de près les deux prémiers, ils courent en tout genre les mêmes Carriéres, & l'Auteur entrelaſſe tellement leurs interêts, qu'il met le Lecteur dans une continuelle impatience de voir les Evénemens qu'il ne peut deviner; mais qui enfin le ſatisfont & le rempliſſent d'admiration.

La Comteſſe de Roſoi, Alix de Roſoi ſa fille, Adelaïde de Couci ſœur de Raoul, Melle. Du Mez, ſœur d'Alberic Du Mez, faiſoient le plus grand ornement de la Cour de Philipe Auguſte. Ces Dames ſont repréſentées de la maniére la plus avantageuſe. La naiſſance & la beauté fait la moindre partie de leurs perfec-

tions. Il n'y avoit point d'Alliances dans le Roiaume au deſſus de la Leur: Auſſi étoient-elles extraordinairement recherchées. La diverſité des penchans & des inclinations ouvrent à l'Auteur un Champ vaſte où il manie d'une main de Maitre, les douceurs, les maux, les eſpérances & les deſeſpoirs de l'Amour, ſans avoir à rougir d'en flater les foibleſſes. Quels morceaux, ne pourroit on pas raporter, ſi l'Analiſe de cèt Ouvrage étoit poſſible. On ne peut mieux peindre les Actions & l'on diroit que l'Auteur en écrivant, copie ſur la Nature même. Les Caractéres ſont extrémement goutés, par leur varieté, leur opoſition, leur verité, & leur conſiſtance: Ils ne ſe démentent jamais. Enguerrand de Couci Pére de Raoul & d'Adelaïde, eſt repréſenté, comme un Vieux Seigneur plein d'une ancienne probité qui le rend infléxible dans ſes devoirs, immuable dans ſa Parole, abſolu dans ſa Famille & incapable de pardonner une faute: On le craint; On l'eſtime; On le reſpecte; On l'aime peut être. Thibault de Champagne Pére de Roger, ne reſſemble en rien à Enguerrand: Il eſt auſſi grand, auſſi droit,

auſſi Maitre, auſſi Pére que lui; On l'adore; mais par des principes differens. Henri Oncle de Roger, ſon Maitre & ſon prémier Conducteur à la Guerre, placé vis à vis d'Enguerrand, paroit ſon Contraſte, & l'Auteur fait douter lequel l'emporte pour le fond du merite & de la Vertu. Le Portrait que le Vicomte de Melun, Ambaſſadeur auprès de Fréderic, fait à cèt Empereur du Maréchal Du Mez Gouverneur de Philipe, eſt un morceau achevé. Il y étale les grandes qualités de ce Maréchal; Il y fait connoitre ſes Maximes; & l'on peut dire que ſon Diſcours renferme les Caractères à deſirer dans le Gouverneur d'un Prince, & qu'il eſt en même tems un Abrégé parfait des ſages Leçons qui peuvent former un Grand Monarque. Il eſt preſque inconcevable que toute léducation Roiale active & paſſive, puiſſe être ainſi reſſerrée dans un auſſi petit Tableau.

La même diverſité de Caractères, conſerve une égale beauté dans les Portraits des Dames de la Cour. Alix de Roſoi & Adelaïde de Couci, ſont ce que leur Sèxe a de plus rare, & de plus accompli. La mort de la prémiére, plonge

Roger

Roger de Champagne, dans le dernier excès de douleur. Quelques années après la ſeconde le captive au même point. Elles ont été toutes deux les ſeules qui ont ſucceſſivement trouvé la route de ſon cœur. Toutes deux également vertueuſes formoient cependant deux Caractères diamétralement opoſés. La Comteſſe De Roſoi, Mére d'Alix, devenuë Rivale de ſa fille, donne un Sepectacle étonnant: L'on aperçoit en Elle le fond d'un riche Caractère; mais ſon injuſte paſſion le défigure; Elle ne pouſſe pas le crime ſi loin que Phèdre; mais elle la ſurpaſſe en adreſſe, en détours pour écarter à jamais ſa fille de Roger, & le raprocher d'Elle. Ses éforts ſont inutiles, Elle échouë; Ses regrets, ſon deſeſpoir creuſent ſon Tombeau. Elle meurt; mais cette mort eſt précédée d'un repentir auſſi touchant, qu'il eſt bien placé. La Comteſſe de Roſoi expie les artifices du delire de ſon amour, & meurt Vertueuſe, parce qu'elle meurt repentante. Ce qui éface de l'Eſprit du Lecteur tout autre ſentiment, pour n'y laiſſer que celui de la compaſſion.

Au milieu des agitations que l'Amour excite dans cette Cour aimable. Philipe toûjours

toûjours égal à lui même, toûjours Maître des mouvemens de ſon cœur & de ſon eſprit, eſt attentif à maintenir avec dignité le bon ordre, & à parer les funeſtes effets de cette dangereuſe paſſion. Il ſçait tout ; mais il ne paroit ſavoir que ce que ſon rang & ſa vertu lui permettent de règler par lui même. Tel eſt le principe de ſes bontez pour Roger de Champagne, pour Adelaïde de Couci, dont le mérite, la Sageſſe & la fermeté le touchent, pour les Enfans de ſon cher Gouverneur &c.

Ces attentions Domeſtiques, ne font pas perdre au Roi celles qu'il doit au bien de l'Etat & à ſa Gloire. Si la Guerre l'apelle; ceux que l'amour avoit occupé durant la Paix, n'écoutent plus que la Gloire. Philipe va triompher à leur tête ; Il humilie l'orgueil du Comte de Flandres, ſon Oncle & ſon Tuteur, qui avoit abuſé de ſa confiance. Il eſt victorieux en pluſieurs fois de Henri Roi d'Angleterre & de Richard ſon Fils. Si Philipe donne dans une embuſcade dangereuſe, l'on trouve dans ce Roi, un Soldat qui païe de ſa Perſonne. Paſſant en Paleſtine, on le voit le premier à l'aſſaut

de

de la Ville d'Acre & il ſe ſignale ſur ſes Remparts. Roger eſt un de ceux dont la prudence & la Valeur fondent la confiance du Roi dans ſes grands Projets. On voit ce jeune Heros faire en Flandres l'aprentiſſage de la Guerre ſous Henri de Champagne ſon Oncle. Quel Maitre & quel Diſciple ; Il conduit & jette lui même des Troupes dans une Ville aſſiégée par le Comte de Flandres. Il ſuit le Roi dans les Guerres du Berri & du Maine. Par tout il ſe diſtingue & peu s'en faut qu'il ne païe de ſa Vie la Gloire dont il ſe couvre à la priſe de Tours, où il eſt dangereuſement bleſſé. Il paſſe avec Philipe en Paleſtine ; Lui & Raoul couvrent de leurs Corps la Perſonne du Roi ſur les Murs d'Acre. Ce dernier reçoit le coup mortel qu'un Sarazin portoit au Roi : La ſeparation de ces deux Illuſtres amis eſt des plus touchantes ; Leurs ſentimens ſont dignes d'admiration, ſpécialement ceux de Raoul mourant.

Cèt Ouvrage fait un honneur infini à Mᵉˡˡᵉ De Luſſan, qui en eſt l'Auteur. Elle a déja donné au public, *La Vie de Madame de Gondez*, dans laquelle on voit

voit une fidelle Image du Commerce des honnêtes Gens d'aujourd'hui: Son eſprit & un long uſage du Monde y paroiſſent avec éclat. Elle a donné carriere à ſon Imagination dans *Les Veillées de Theſſalie*, qui ſont un badinage élegant & utile, propre à inſtruire la Jeuneſſe en l'amuſant. Mais l'Ouvrage que nous annonçons eſt ſur le vrai ton Heroïque & ſur celui de la Cour: Il eſt ſoutenu par un langage digne de la Nobleſſe des ſentimens qui y règnent. L'Hiſtoire, le Drame, l'Epopée s'y marient enſemble & font un Tout à la faveur d'un langage propre à ces trois genres. Ce langage vrai, tendre, diſert, vigoureux, Militaire lors qu'il le faut, toûjours proportionné à l'objet préſent, a quelque choſe de ſingulier. Le Stile eſt elevé ſans emphaſe, choiſi, ſans recherche & ſans avoir rien de précieux. L'eſprit y eſt tellement mêlé avec le ſentiment, que tout ſemble partir du cœur. Les Dialogues ſont liez; Leurs paſſages ſi doux, ſi meſurés à la hauteur de ceux qui parlent, que l'on diroit que ſans éfort & ſans étude, la ſimple Nature en a fait tous les frais. Les Hiſtoriens, les Poëtes Dramatiques & Epiques, pourront y trou-

ver leur Compte. Mais l'avantage général qu'en peuvent tirer les Lecteurs de tout Sexe & de tous Etats, regarde le Cœur, l'Eſprit & les Mœurs, également inſtruits par cèt Ouvrage.

Syſtème Chronologique ſur les Trois Textes de la Bible ; ſavoir l'Hebreu, le Samaritain & le Grec, avec l'Hiſtoire des Anciennes Monarchies expliquée & rétablie, par Mr. Michel. A Paris chez Muſier fils, au coin de la ruë des Grands Auguſtins. 1733. *in* 4. *Le prix eſt* 6. *liv. broché.*

Cèt Ouvrage eſt dédié au Roi de France ; & il a été préſenté à S. M. par l'Auteur, ſous les Auſpices de M. le Cardinal de Fleuri. Rempli d'érudition comme il l'eſt, & écrit avec methode ; on ne peut le lire qu'avec beaucoup de plaiſir & d'utilité. Il ſervira infiniment aux Perſonnes de l'un & de l'autre Sexe, qui ſe livrent à l'étude de l'Hiſtoire Ancienne, pour parvenir à la Moderne, parce qu'il reunit, avec les Elemens, la Science des Anti-

Antiquitez, desquelles il explique les points les plus obſcurs, conformément aux Hiſtoriens Sacrez & Profanes.

Avant que d'entrer dans l'Hiſtoire; Mr. Michel établit une Chronologie, depuis la Création du Monde juſqu'à l'Empire de Cyrus, qui eſt le terme des difficultés Chronologiques. Avant le Déluge, il ſuit le Texte Hebreu & le Samaritain: Et dès le Déluge juſqu'à la ſortie d'Egipte il ſe ſert du Samaritain & des Septante. Depuis cette ſortie juſqu'à la Fondation du Temple, il compte 680. ans, & il prouve ſon calcul par le Livre des Juges & le I. des Rois, par St. Paul, par les Hiſtoriens Egiptiens & par des Obſervations Aſtronomiques. Il règle enſuite ſa Chronologie juſqu'à l'Empire de Cyrus, ſur les Livres des Rois & des Chroniques ou Paralipomenes.

L'Auteur paſſe enſuite à l'Origine & à l'établiſſement des Monarchies: Il inſinuë que le premier Gouvernement des hommes, fut celui des Péres de famille, qui s'unirent pour former de plus grandes Societez, & choiſirent entr'eux les plus Sages pour gouverner; mais à cauſe des Diviſions, qui pouvoient naître du Gou-

vernement de pluſieurs ; toute l'Autorité fut confiée à un ſeul. L'Etat Monarchique eſt regardé par Mr. Michel, comme le plus parfait, parce qu'il aproche le plus du prémier Modèle, qui eſt celui de Dieu, dans le Gouvernement de l'Univers.

L'Hiſtoire des Babiloniens vient après. On leur donne ici l'Antiquité ſur tous les Peuples, fondé ſur ce que le Païs de Babilone, a été le prémier habité & que Nemrod, par qui les Dominations ont été établies, y règna, comme il paroit par l'Ecriture. L'Auteur veut que l'uſage des Lettres ait paſſé des Babiloniens aux Juifs, par Abraham, & prétend que les Dix Rois Babiloniens, avant le Déluge, ſont les Dix Patriarches depuis Adam juſqu'à Noé. Pour accorder la longue durée du Règne de ces Rois avec l'Ecriture ; il veut que la révolution d'un Jour ait été comptée pour une Année: Ce qu'il prouve par le têmoignage de pluſieurs Anciens. Reprenant l'Hiſtoire des prémiers Babiloniens depuis le Déluge, & continuant la Poſtérité de Noé par le Patriarche Sem, il prouve qu'il eſt le même que Bel, & il lui attribuë la fonda-

fondation de Babilone. Nemrod y règne, auquel deux Dinaſties de Rois Caldéens & Arabes ſuccèdent. La Monarchie des Babiloniens, paſſe aux Aſſiriens après la Conquête que Ninus en fit.

L'Auteur en s'étendant ſur l'Hiſtoire des prémiers Aſſiriens, reunit ingénieuſement les Sentimens des Anciens, dans les Paſſages qui ſembloient contradictoires, & ſuplée par d'heureuſes conjectures, lors que l'Antiquité ne lui fournit pas aſſés de Monumens & de Preuves. Après 40. Rois Aſſiriens, vient la décadence de l'Empire d'Aſſirie, ſous Thonos Concoleros, à qui les Grecs ont donné le Nom de Sardanapale; mais il ne fait point perir ce Prince dans l'embraſement de Ninive: Il veut au contraire, qu'il ſoit mort de vieïlleſſe dans la Cilicie, & il lui donne un Succeſſeur à Ninive, du nom de Ninus. C'eſt à ce Prince que Jonas prêcha la Pénitence & Mr. Michel prouve par ce Prophète, que Ninive ne fut point alors détruite: La Révolte des Babiloniens & des Médes n'aiant fait qu'afoiblir l'Empire d'Aſſirie ſans le renverſer. Pour fixer le démembrement de cèt Empire, l'Auteur

ſe

ſe ſert de pluſieurs Monumens conſtans; ſpécialement; La durée de l'Empire d'Aſſirie juſqu'à Teutame, ſous qui eſt placé le Siege de Troïe; La ſuite des Succeſſeurs de Teutame; La décadence de l'Empire d'Aſſirie, marquée par tous les Anciens ſous l'Archontat d'Ariphron; La Prédication de Jonas &c. Il donne une ſuite des Rois Aſſiriens, depuis le ſecond Ninus, Succeſſeur de Sardanapale, juſqu'à Aſſarhadon, qui reunit Babilone à ſon Empire. C'eſt ſous ce Prince qu'il place l'Hiſtoire de Judith, & ſon ſentiment paroit conforme à la Verité. Il prouve, qu'Aſſarhadon eſt Nabuchodonoſor; que Dejoces eſt Arphaxad; que l'Hiſtoire de Judith arriva durant la minorité du Roi Manaſſes, ſous la Régence du Grand Sacrificateur Eliacim. Judith étoit alors âgée de 26. à 27. ans, & non de 66. comme quelques uns le prétendent mal à propos, n'étant guéres préſumable qu'une Femme à cèt âge puiſſe inſpirer de l'Amour. L'Empire d'Aſſirie, dit le Sçavant Auteur, finit à Chiniladon, qu'il prétend être le dernier Sardanapale, qui ſe brûla dans ſon Palais, & il ſe ſert de pluſieurs Paſ-

ſages

ſages des Prophètes, pour autoriſer l'Époque de cette deſtruction. Des ruines de l'Empire de Ninive s'élevérent deux Empires Collateraux; Celui des Babiloniens & celui des Mèdes.

L'Auteur commence par l'Empire des Babiloniens, fondé par le Pére de Nabuchodonoſor le Grand. Il fait voir que les Interprètes de la Bible, n'ont pû concilier la date de Daniel & de Jérémie, pour la priſe de Jéroſalem; parce qu'ils n'ont pas fait attention au tems où les Babiloniens & les Juifs commençoient leur Année. Après avoir raporté l'Hiſtoire de Nabuchodonoſor & de ſes Succeſſeurs juſqu'à Belſçatſar; il prétend que ce dernier Prince a eu le Nom de Nabonid, de même que Darius le Mède; & il fait voir que pour avoir confondu les deux Princes de ce Nom; On n'a pû concilier les Paſſages des Anciens. Ce qu'il dit de Darius, que Cyrus aſſocia à ſon Empire, après la priſe de Babilonne, éclaircit beaucoup l'Hiſtoire de ces deux Princes.

L'Auteur finit par l'Hiſtoire des Mèdes, qui ſe gouvernérent par leurs Loix juſqu'à Dejoces, ſous la Souveraineté des

des Rois d'Aſſirie, qui prenoient auſſi le Titre de Rois des Mèdes, comme Maîtres de ces deux Nations. C'eſt ainſi qu'il accorde Herodote & Cteſias avec l'Ecriture. Il prétend que Dejoces qui eſt l'Apandas de Cteſias, n'a régné que 22. ans; & que c'eſt le denouëment d'une dificulté qu'Herode fait naître touchant les 128. ans de la Domination qu'il attribue aux Mèdes dans toute l'Aſie; quoi qu'il en compte 150. depuis Dejoces juſqu'à Cyrus; car ces 22. ans qu'Herodote retranche, ne peuvent être atribués à la Domination des Scithes, puis qu'elle fut de 28. ans, ſelon Herodote, qui les comprend dans cette durée de 128. ans; mais ils doivent finir avec Dejoces, qui ne régna que ſur la Medie, ſelon le même Hiſtorien; Au lieu que Phraortes ſon Fils, ſoumit toute l'Aſie. l'Auteur a ajouté un Canon Chronologique des Hiſtoires dont il a traité, avec un Catalogue des Anciens Auteurs qu'il a cités & l'Edition de leurs Ouvrages.

Voila une Analiſe ſuccinte de la prémiére Partie de cèt Ouvrage, qui eſt receu du Public avec une extrême ſatisfaction. La ſeconde Partie que nôtre Sçavant

Auteur

Auteur continuera de faire imprimer, comprendra les Antiquitez Egiptiennes, Phéniciennes &c. Nous en rendrons Compte en ſon tems.

Le Pour & Contre, Ouvrage Périodique d'un goût nouveau, dans lequel on s'explique librement ſur tout ce qui peut intereſſer la curioſité du Public, en matiére de Sciences, d'Arts, de Livres, d'Auteurs &c. ſans prendre aucun parti & ſans offenſer perſonne. Par l'Auteur des Mémoires d'un homme de qualité. Tom. I. 24. pages in 12.

..... Incedo per ignes
Suppoſitos cineri doloſo. *Horace.*

A Paris chés Didot, Quai des Auguſtins, 1733.

Pour donner une Idée de cèt Ouvrage, qui continuë à s'imprimer par feuïlles, en differens endroits; Nous raporterons ce que dit l'Auteur même dans la 8. page de ſa prémiere feuïlle.

J'intitule cèt Ouvrage, *Le Pour & Contre*, c'eſt-à-dire que voulant éviter tout ce qui peut ſentir la faveur, la haine, le mépris, l'ironie même; en un mot toute ombre de partialité & de paſſion; voulant obſerver toutes les bienſéances, remplir tous les devoirs, & ne ſortir jamais des bornes de la liberté françoiſe; je me propoſe de remarquer avec le même ſoin ce que je croirai apercevoir de bien & de mal dans chaque ſujet ſur lequel j'entreprendrai de m'expliquer. Si je parle d'un Ouvrage d'eſprit, je tâcherai d'en faire l'éloge avec la même ſincerité que la Critique. Si je raporte un trait general ou particulier, je le repréſenterai du bon côté auſſi ſoigneuſement que du mauvais. Si je m'arrête ſur quelque point de Litterature, j'expoſerai ce que j'aurai pû recüeillir de plus fort, auſſi bien pour le ſoutenir, que pour le combatre; & cela avec le même air d'indifférence pour l'un & l'autre ſentiment; avec les mêmes égards d'honnêteté pour l'un & l'autre parti; avec la même meſure, avec le même poids, & en conſervant toûjours ma balance dans le même équilibre.

Tout ce que nous pouvons ajouter à cela eſt, que l'Auteur tient exactement ſa parole & que le Public eſt fort content de cèt Ouvrage.

Mémoires concernant la Théologie & la Morale in 12. *pag.* 395. *A Amſterdam chez Herman Vitwverf* 1733.

Il

Il y a en tout genre de Science & d'Erudition des Ecrits qui deviennent extrêmement rares, & même qui diſparoiſſent preſqu'entiérement. Des Pieces excellentes & utiles ſont ſouvent expoſées à ſubir un pareil ſort. Ceux qui raſſemblant avec choix de tels Ouvrages, les conſervent & en font part au Public, ſont extrêmement louables. C'eſt le deſſein de l'Editeur des Mémoires, dont voici le prémier Volume. Les Piéces qu'il a eu ſoin de rechercher, ſont celles où des gens éclairés ont entrepris de traiter ſéparément certains points fondamentaux de Religion & de Morale, avec une force d'autant plus capable de faire impreſſion que la Lumiére y accompagne la brieveté. On ne ſe borne pourtant pas à recueïllir les Piéces conſiderables par les Vérités qui y ſont prouvées: On y en joint qui ont au contraire quelque choſe de remarquable par les Objections qui y ſont expoſées d'une maniére capable de nuire à la Verité, quand on les laiſſe ſans réponſe; Et cela dans la perſuaſion où l'on eſt, „ qu'il faut éxaminer les cho-
„ ſes avec d'autant plus de liberté qu'el-
„ les nous intereſſent d'avantage; & que

» la Vérité ne brille jamais mieux que » lors qu'Elle ſe tire des plus fortes opo- » ſitions. On a donc crû faire plaiſir à ceux qui l'aiment, de leur donner dans ce Recueil divers Traités pour & contre qu'ils auroient eu une peine extrême à raſſembler; d'autant plus que pluſieurs ſont écrits en diverſes Langues que tout le monde n'entend pas, & qui ſont ici traduits en François.

I. La Prémiére Piéce qui ſe préſente, eſt un *Eſſai ſur la Réligion Naturelle.* Il paroit que cet Ouvrge eſt le réſultat des Penſées & des Raiſonnemens d'une Société de Gens de Lettres, qui examinoient enſemble les Fondemens de la Religion Naturelle, qui concertoient l'ordre qu'ils devoient tenir dans cette Recherche, pour poſer de bons principes, & en ſuivre Géométriquement les conſéquences. L'Exiſtence de Dieu eſt le prémier principe qu'on établit. Les preuves communes, qui ſont au fond les meilleures, tirées de la néceſſité de reconnoitre une Prémiére Cauſe & un Prémier Moteur, de la Structure, la proportion, l'ordre & l'enchaînement des parties de l'Univers; ſe trouvent ici dévelopées en peu de mots, avec

avec beaucoup de force & de netteté. On fait voir de même l'abſurdité de l'hipothèſe de ceux qui veulent que le Monde ſoit éternel. On paſſe enſuite aux principales Perfections de Dieu, déduites de la ſeule Idée de Créateur du Monde, dont on a établi la réalité. L'Auteur s'attache ſur tout à détailler les preuves de la Bonté de Dieu, ſurquoi les Athées & les Pirrhoniens croient trouver matiére à chicaner & à mettre en déroute les Défenſeurs de la Réligion. Après avoir indiqué les marques de cette Perfection répandë dans les Ouvrages & la conduite de l'Etre Suprême, on fait entr'autres les Reflexions ſuivantes.

Si Dieu étoit cruel & porté à nuire, il n'auroit laiſſé aucune trace de Bonté dans le Monde. Les hommes d'un temperamment enclin à la cruauté, ne font pas tout le mal qu'ils voudroient faire; ils ſont retenus par la crainte ou par l'impuiſſance. Mais ſi la Divinité ſe plaiſoit à faire du mal, rien ne ſeroit capable de la contraindre & de l'empêcher de ſuivre ſon penchant. Elle a des forces ſufiſantes pour cela, & Elle n'a à craindre le reſſentiment de perſonne. ..Il eſt vrai qu'il y a des maux dans le Monde; mais, tout compté, il y a incomparablement plus de Biens. L'amour de la Vie, ſi fortement enraciné dans le Cœur de tous les hommes, en eſt une preuve inconteſtable. C'eſt un aveu tacite qu'ils la regardent comme

comme un bien. En effet, ils la trouvent tous agréable; on en voit trés peu à qui elle ſoit tellement à charge, qu'ils lui preferaſſent la Mort. D'ailleurs il faut remarquer que la plûpart de ces Maux ne viennent pas de *Dieu*; mais des Hommes mêmes, qui ſe les attirent par leur intemperance, par leurs dérèglemens, & qui, au lieu de s'entr'aider, ne cherchent qu'à ſe nuire les uns aux autres. Si *Dieu* s'eſt plû à faire des Créatures Libres; s'il n'a pas crû que cela fut indigne de ſa Sageſſe: On ne lui doit pas imputer le mauvais uſage qu'ils font de leurs facultez &c.

La conſideration de la Nature des Hommes, jointe à celle des Perfections de Dieu, ſert enſuite à découvrir l'exiſtence des Loix Naturelles, & la diſtinction réelle du Juſte & de l'Injuſte, de la Vertu & du Vice. On bâtit ſur les fondemens déja poſés & ſuivis par les meilleurs Auteurs en ce Genre. Les Maximes fondamentales de la Morale Naturelle, qui renferment nos Devoirs Generaux envers Dieu, par raport à nous mêmes, & à légard des autres Hommes, ſont ainſi établies ſolidement & ramenées à leurs veritables Sources.

L'Auteur explique la matiére de la Providence, ou la maniére dont Dieu conſerve & conduit le Monde; en diſtinguant deux ſortes d'objets; Les choſes inani-

nanimées & privées de raiſon, & les Etres Intelligens & Libres. Il refute la Penſée des Théologiens qui conçoivent la conſervation des Créatures, comme une Création continuelle.

Sur l'Immortalité de l'Ame & la Vie à venir; l'Auteur dit, Que la prémiére eſt une ſuite de la derniére, & que l'on peut ſe convaincre de l'une & de l'autre par les ſeules Lumiéres de la raiſon, ſans avoir beſoin d'autre principe que de l'Idée d'un Dieu Juſte & qui a donné des Loix aux Hommes. Car de là il s'enſuit que Dieu dedomagera la Vertu des pertes qu'elle fait dans le Monde, où l'ordre n'eſt pas toûjours obſervé dans la diſtribution des Biens & des Maux. C'eſt une Reflexion, que preſque tous les Païens ont faite au milieu des tenèbres qui les environnoient &c. Cela ſufit pour faire comprendre les principes & la maniére de raiſonner de l'Auteur de cèt Eſſai. Tout y marque un Eſprit juſte, qui examine de bonne foi, qui ne ſe rend qu'à l'eclat de la Lumiére, & qui laiſſe à quartier les Subtilitez d'une Métaphiſique creuſe.

II. La ſeconde Piéce de ce Recueil, eſt traduite de l'Anglois: Elle a pour Titre

Titre ; *Reflexions ſur la Vertu & ſur le* „ *Bonheur*, où l'on tâche de prouver „ que le Bien & le Mal Moral, ſont „ fondez ſur la Nature des choſes ; Que „ l'Amour propre & celui de Bienveil„ lance, ſont en nous deux principes „ d'Actions diſtincts & independans l'un „ de l'autre ; Que la Vertu eſt unique„ ment fondée ſur l'Amour de Bienveil„ lance, & que l'Unique moïen de ſe „ rendre heureux dans cette Vie, eſt „ de cultiver ce principe dans nos cœurs. Nous renvoïons à l'Ouvrage même ceux qui ſeront curieux de voir comment on prouve la premiere Propoſition, que tant d'Auteurs, ſur tout de la Nation Angloiſe, ont aprofondie ; dans des vuës quelquefois bien differentes. A l'egard de la diſtinction entre le principe de l'Amour propre & celui de la Bienveillance, quoi que d'ailleurs étroitement unis enſemble, par la nature des choſes ; Voici à quoi ſe réduit ce que l'on dit là deſſus.

Comme l'Homme par ſa conformation naturelle ; eſt un Agent Moral, c'eſt à dire capable de connoitre la nature des Choſes, leurs raports & leurs differences ; il eſt par cela même en état de communiquer ſans intereſt ſa Felicité, à cauſe de la preference que celle d'autrui

trui merite, & à cauſe de la connoiſſance qu'il a que c'eſt une Action Noble & aimable, conſiderée en elle même, indépendamment de toute autre conſideration ; Et il en eſt capable s'il en a la Volonté ..... Si la felicité eſt deſirable pour nous, nous devons auſſi la deſirer pour autrui. Nous ſommes non ſeulement convaincus, par le plaiſir qu'elle nous donne, qu'elle en doit auſſi donner aux autres ; mais nous ſommes encore diſpoſés à la leur communiquer .... Cela paroit par l'emotion & le chagrin, que nous ſentons en voiant ſouffrir nos ſemblables &c. .... Quoi que les Actions de Bienveillance, donnent à l'Homme du plaiſir & de la Satisfaction ; Ce plaiſir n'eſt que le réſultat & non la raiſon ou le fondement de ces Actions: demême que, lors que l'Homme, en travaillant à ſa propre Felicité, d'une maniére raiſonnable, donne du plaiſir aux autres; Leplaiſir des autres n'eſt pourtant pas le fondement ou la raiſon, mais ſeulement le réſultat de ſonAction &c .... Si un Homme cherche à faire du bien aux autres, en partie pour l'amour d'eux, en partie pour l'amour de lui même, la Vertu & le merite de ſon Action en ſont à proportion diminués. Et ſi ſon Action n'a d'autre fondement que ſon interêt particulier, elle n'a ni vertu, ni merite ; parce que ce n'eſt pas l'interêt propre & l'Amour de ſoi même ; mais la Bienveillance ſeule, ſurquoi le merite des Actions ſont fondés. *D*'où il ſuit, que ſi l'Homme n'avoit naturellement en ſoi d'autre principe que l'Amour propre & ſon interêt particulier, le merite & la vertu ſeroient incompatibles avec la Nature Humaine. On opoſera, que cette ſpéculation renverſe le Syſtême de l'Evangile, qui

porte les Hommes à faire leur devoir par l'Eſperance d'une récompenſe à venir.... par où les promeſſes de l'Evangile ſemblent tendre à nous rendre indignes de la récompenſe qu'il nous fait eſpérer. L'Auteur répond, que le grand deſſein de la Création eſt la Felicité de toutes les Créatures ſenſibles, & que c'eſt pour cela que Dieu a créé cet Univers: mais que les Hommes ne répondant point à ce deſſein, par l'attachement déréglé qu'ils ont à leur interêt particulier, & en étoufant dans leur cœur l'afection naturelle pour autrui; ce qui eſt la grande Source de tous les maux qu'ils ſe font les uns aux autres; Dieu pour leur Bien commun, a promis une récompenſe dans une autre Vie, à ceux qui s'étudieront à procurer le Bien public, afin que s'il ne ſont point portés à cela par un principe de Bienveillance & d'obeiſſance à ſa volonté, ils le ſoient au moins par l'attente de ce qu'il leur a promis: En quoi l'on ne peut pas dire avec Verité que l'Evangile tende à produire en nous un motif vicieux d'interêt; mais ſeulement qu'il tend à faire faire aux Hommes, pour leur propre interêt, ce qui étant fait par un meilleur principe, ſeroit par ſa nature aimable & digne de récompenſe. On répond en 2. lieu, que le grand deſſein de l'Evangile & à quoi ſes promeſſes tendent & ſont deſtinées; C'eſt de ranimer dans nos Cœurs le principe d'Amour de Bienveillance, que Dieu y a mis en nous formant, pour l'opoſer au motif déréglé d'Interêt qui régne parmi les Hommes, & qui eſt la ſource de toutes leurs miſeres. Rien n'eſt ſi recommandé dans l'Evangile qu'un Eſprit d'Amour & de Charité. La Charité eſt non ſeulement loüable en elle même, mais elle diſpoſe

encore

encore les Cœurs où elle reſide, à contribuer à la Felicité & au Bien-être de toutes les Créatures; & c'eſt ſeulement à ceux qui ſont animés de cèt Eſprit de Charité, que ſont faites les Promeſſes de l'Evangile: Deſorte que ceux qui ſont denués de l'Amour de Bienveillance, n'y ont aucun droit. St. Paul en étoit ſi convaincu, qu'il declare I. Cor. Ch. XIII. ℣ 3. que quand même il auroit donné tout ſon bien aux pauvres & de plus ſon Corps pour être brûlé, tout cela ne lui ſerviroit de rien, s'il n'avoit pas la Charité.... Outre cela les Promeſſes de l'Evangile, ſont deſtinées & ſervent à rendre plus ſupportables aux Gens de Bien, les maux & les afflictions dans leſquels ſe trouvent ſouvent expoſés dans ce Monde. Quoi que la Patience & la Reſignation ſoient les meilleurs remédes, les plus capables de nous ſoulager dans nos ſouffrances, & que par conſéquent nous y devons toûjours avoir recours, d'autant plus que l'impatience & le murmure ne font qu'aggraver nos Maux; Cependant l'expérience fait voir que les Hommes ne le font pas; C'eſt pourquoi l'Evangile par ſes Promeſſes, leur met devant les yeux une autre Vie, où il n'y aura ni angoiſſe, ni douleur, où toutes nos larmes ſeront eſſuïées, & où nous ſerons remplis d'une joie inenarrable. Ce qui naturellement porte les Hommes à la Patience & à la réſignation, ſoutenus qu'ils ſont par ces glorieuſes eſpérances &c.

III. IV. V. VI. VII Cinq Piéces traduites auſſi de l'Anglois de Mr. Chubb, ſuivent celle dont nous venons de parler. En voici les Titres.

Queſtion préliminaire touchant la Réligion, ou

Queſtion qui doit de toute neceſſité être déterminée avant toutes les autres qu'on peut faire ſur le ſujet de la Réligion.

Suplément à cette queſtion Préliminaire, dans lequel, on y examine diverſes Objections qu'on y a faites, & on defend plus au long la Verité des Perfections Morales de Dieu.

Lettre à un Ami où l'on défend les perfections Morales de Dieu, eu égard au Mal Phiſique & Moral, & où l'on examine la queſtion de la Liberté & de la Néceſſité des Actions Humaines.

Lettre à un Miniſtre ſervant de Suplément à la Défenſe des Perfections Morales de Dieu; où l'on examine trois objections, deux contre la Sageſſe & la Bonté de Dieu & la Troiſiéme contre la Liberté de l'Homme.

Lettre ſur le même Sujet &c.

Mr. Chubb eſt un exemple vivant & rare de ce que peut le genie, ſans aucune teinture de Lettres & d'études ordinaires. Il eſt preſque inconcevable que dans les Ecrits d'un Artiſan, (car il eſt Garçon Chandelier à Exeter) on y remarque un Eſprit profond & Métaphiſique qui traite les Matiéres les plus abstraites, comme s'il avoit été toute ſa Vie ſur les Bancs de l'Ecole. On ne peut qu'être curieux de lire ces petits Ouvrages, ne fut ce qu'à cauſe du Caractére ſingulier de l'Auteur. Nous nous étendrions trop en en donnant l'Extrait; ainſi nous renvoions les Curieux aux Piéces Originales mêmes.

VIII. *Lettre à un Ami touchant le Progrès du Deïſme en Angleterre.* Ce Titre fait voir d'abord, que les Réfléxions de l'Auteur Anonime de la Lettre, n'intereſſent que la Nation Angloiſe; mais il dit bien des choſes qui peuvent convenir

aux

aux autres parties de l'Europe, où il croit que le Deïſme ſe répand encore plus qu'en Angleterre. Tout tend ici à montrer, que la conduite ambitieuſe & intereſſée des Eccleſiaſtiques, la Domination qu'ils veulent exercer ſur les Conſciences, les Opinions Spéculatives, & les Pratiques ſouvent Superſtitieuſes qu'ils font regarder comme l'eſſentiel de la Réligion, quoi que ce ne ſoient que des inventions de l'Eſprit-humain, contraires à la ſimplicité de l'Evangile; fourniſſent la principale occaſion aux préjugez, qui entrainent les Hommes dans le *Deïſme*. Il le prouve par l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé en Angleterre, depuis le Regne de Charles I. juſqu'à nôtre tems.

Au reſte l'Editeur de ce Recueil déclare, qu'il a en main dequoi donner pluſieurs Volumes de ſemblables Piéces; mais qu'il a voulu par celui ci, preſſentir le gout des Perſonnes éclairées, prêt à continuer ou abandonner ſon deſſein, ſelon que le préſent qu'il fait au Public ſera reçû. Il eſt difficile de faire l'Horoſcope des Livres: Leur ſuccés dépend de bien des circonſtances, qui n'ont ſouvent aucun raport avec le merite même des Ouvrages.

EPITRE.

De M. M. D. G.

A Mlle. ſa fille unique, qui entroit dans ſa 13. année.

JE vois un arbriſſeau dont les Rameaux fleuris,
Me promettent déja les fruits que je chéris,
L'art avec la nature à ſon ſort s'intereſſent,

Zéphir

Zéphire & le Soleil tour à tour le careſſent,
La ſéve doucement monte dans ſes rameaux,
Et les rend chaque jour & plus fort & plus beaux.
Tel eſt de ton Printemps la flateuſe apparence,
Mais puis-je ſur des fleurs fonder quelque eſperance ?
Oüi, ſe Ciel les protége & j'attendrai de lui,
Les fruits que ſa bonté me promet aujourd'hui.
Je ne veux pas, ma fille, attriſter ta jeuneſſe,
Par l'ennui des leçons qu'on répete ſans ceſſe ;
Un long Sermon endort & les meilleurs avis,
Donnez à contre-temps, ſont toujours mal ſuivis :
Quand la raiſon nous luit, nous devons nous conduire,
De nos propres devoirs, nous mêmes nous inſtruire,
Et par l'heureux ſecours de nos réfléxions,
Arrêter le progrès des folles paſſions ;
Je t'ai déja tracé dans une allégorie,
Le fidele Tableau des malheurs de ma vie ;
Pour t'apprendre comment, par le ſort traverſé,
Ce que je fis de mieux fut toujours renverſé.
Il ne faut point compter ſur l'aveugle fortune,
En vain on la mépriſe, en vain on l'importune
Ses biens ſont refuſez ou donnez par haſard,
Rarement à propos, preſque toûjours trop tard.
J'ai vécu quelque temps dans la triſte indigence,
J'ai gouté les douceurs d'une heureuſe abondance.
Et j'envie aujourd'hui la mediocrité !
Au deſſus, au deſſous, nulle ſécurité.
La vertu s'amollit au ſein de la richeſſe,
Dans la miſére, hélas ! que devient la ſageſſe ?
L'abîme s'ouvre ; un pas peut y précipiter,
Et ſouvent on y court, quand on croit l'éviter.
Pour laiſſer loin de nous ces écueils redoutables,

Bor-

Bornons tous nos deſirs aux beſoins véritables,
Il en eſt peu de tels; Le reſte eſt vanité,
Caprice, erreur, chimère & puérilité.
Ces frivoles beſoins que l'homme multiplie,
Enfans de ſon orgueil, nourris par ſa folie;
N'ont jamais occupé que de foibles eſprits,
Et méritent biens moins, nos ſoins, que nos mépris.
Pour atteindre à l'honneur d'un mérite ſolide,
Ne cherche que le vrai, prends la vertu pour guide.
N'ouvre jamais ton cœur à d'injuſtes deſirs,
Et fais de tes devoirs, ta gloire & tes plaiſirs.
Ma fille, ces conſeils ſont d'un Pere qui t'aime!
Veux-tu le rendre heureux? ſois heureuſe toi-même;
Corrige tes deffauts; cultive tes talens;
Fui de l'oiſiveté les conſeils nonchalans;
Préfere rarement l'agréable a l'utile;
Par l'application rend ton travail facile;
Pourſuis avec conſtance un ouvrage entrepris;
Du temps & de l'honneur, reconnois tout le prix;
Modeſte en ton maintien, modeſte en ton langage,
Sans contrainte & ſans art, montre-toi toûjours ſage;
Et par les doux attraits d'une noble candeur,
Annonce d'un cœur pur le tranquile bonheur.

LA VIE DE L'HOMME.

ODE.

OU ſuis-je? quelle eſt la lumiére,
Qui vient frapper mes yeux ſurpris?

O ciel

O Ciel! quelle vaſte carriere!
Où vont s'égarer mes eſprits!
Quel amas confus de merveilles!
Que de cris frapent mes oreilles!
Quel eſt ce ſuperbe appareil?
C'eſt la vie où tout eſt menſonge,
Et qui n'eſt dans le fond qu'un ſonge,
Dont la mort ſeule eſt le réveil,
Ainſi dans la plus tendre enfance,
Tout nous ravit, tout nous ſurprend;
Enſevelis dans l'ignorance,
L'Etre pour nous eſt le néant.
Une clarté qui-luit à peine,
De nôtre ame encore incertaine,
Eclaire les timides pas;
Mais bien-tôt ce Printemps s'envole,
Sur l'aîle des Sujets d'Eole,
Et nous livre à mille combats.
Les paſſions dans la jeuneſſe,
Sont les idoles de nos cœurs;
Plongés dans leur coupable yvreſſe,
Ils n'encenſent que leurs erreurs.
En-vain la raiſon ſe preſente,
Pour ſauver nôtre ame flotante
Sur cette Mer d'égarements;
En vain elle crie & murmure,
La ſeule voix de la nature,
Regle nos divers mouvements.
Dans un écueil non moins à craindre,
L'âge mûr bien-tôt nous conduit;
Sans ceſſe nous voulons atteindre,
Tout ce qui plaît, tout ce qui luit,
Richeſſes, honneurs, rang ſuprême,
Il n'eſt rien juſqu'au diadême,
Où nous n'élevions nos projets;
Ne vivant que dans l'eſpérance,

Et

Et mépriſant la joüiſſance,
De tout ce qui fit nos ſouhaits.
Mais je vois déja la vieilleſſe,
Qui vient arrêter nos déſirs,
Tout la chagrine, tout la bleſſe,
Ambition, tendres plaiſirs.
Le ſeul ſoin d'amaſſer l'agite,
Et telle qu'une Iſraëlite,
Elle n'idolâtre que l'or;
Dans le tems qu'un inſtant funeſte,
Va lui ravir le triſte reſte
De ſa vie avec ſon tréſor.
Dans peu nôtre foible machine,
En proïe à mille maux divers,
Avant-coureurs de ſa ruine,
Eprouve de nouveaux revers.
Chaque inſtant enfante un ſupplice;
Ce n'eſt plus que par artifice,
Qu'exiſte nôtre corps perclus;
Où nôtre ame triſte, éplorée,
Aux remords ſans ceſſe livrée,
Tremble d'être, & de n'être plus.
De parens un eſſain avide,
Noyé dans des pleurs empruntés,
N'attend que l'inſtant homicide,
Pour s'arroger nos facultés.
Une voix de cruel préſage,
Vient nous annoncer le voïage
De la terrible Eternité;
Alors le paſſé nous dévore,
Et le préſent n'eſt qu'une Aurore,
D'ont l'avenir eſt ſans clarté.
De l'Univers la meurtriere,
Enfin ſe préſente à nos yeux,
Soudain notre foible paupiere,
Se ferme à ſon aſpect hideux.

Les jours du Berger, du Monarque,
Pour elle n'ont aucune marque:
Elle les moiſſone ſans choix.
Soumettons-nous à ſa puiſſance,
Tout ce qui reçoit la Naiſſance,
Eſt ſujet à ſes dures Loix.

NOUVELLES CURIEUSES ET AMUSANTES.

Extrait du Diſcours ſur les Spectacles prononcé en Latin par le Pére Charles Porée Jeſuite, & traduit en François par le Pére Brumoi, imprimé à Paris ches Coignard 1733.

L'Eloquence du Diſcours & le but de l'Orateur, demanderoient que ce Morceau fût placé dans le Litteraire; mais aïant mis juſques ici dans l'Amuſant ce qui concerne les Spectacles; Nous ſuivons le même Ordre pour cèt Extrait.

Ce Diſcours fût prononcé en préſence d'un Illuſtre Auditoire, dans lequel ſe trouvérent Mrs. les Cardinaux de Polignac & de Biſſi, le Nonce & pluſieurs Prélats, qui le goutérent infiniment, & qui en demandérent l'impreſſion.

Le P. Porée établit dans l'Exorde, que le Théatre depuis ſon Origine a toûjours été un ſujet de conteſtation, auſſi bien qu'un attrait de curioſité. Athénes, Rome, la France, ont vû naître des diſputes à ſon occaſion, qui ne ſont pas terminées. Il détaille celle du Siécle paſſé, où l'on vit Doctes contre Doctes, & Grands contre Grands, agiter avec chaleur, *ſi le Théatre étoit utile ou pernicieux aux bonnes Mœurs.* Il s'attache à la même

queſtion, & il ſe propoſe de raprocher les Amateurs du Vrai, en prenant le Caractére de Conciliateur. Il poſe; *Que le Theatre par ſa nature peut être une Ecole capable de former les Mœurs; Mais qu'il arrive par nôtre faute qu'elle ne l'eſt pas en effet.* Ce ſont les deux Parties de ſon Diſcours. Après un compliment ingénieux aux deux Cardinaux, il entre en matiere.

La Philoſophie & l'Hiſtoire, ne paſſent pour d'excellentes Ecoles de Mœurs que par les préceptes que donne l'une, & par les exemples que l'autre fournit. L'Orateur prétend, que la Scéne peut leur diſputer cèt avantage & emploïer les mêmes reſſorts d'une maniére plus convenable. La Philoſophie ouvre un vaſte champ à ſa Morale; Et après un paralelle vif & ſerré avec la Sçéne, il fait ſentir finement par une eſpéce de communication ironique avec un Philoſophe, que la maniére d'inſtruire dont la Scéne ſe ſert eſt plus inſtructive & plus éficace que la Méthode grave & ſerieuſe des Philoſophes. Voici quelques traits adreſſés aux Philoſophes;

Vos Diſcours ſur nos Devoirs ſont bien raiſonnés, quoi qu'un peu diffus; J'aurois tort aſſûrément de les blâmer. Vous avez épouſé une Méthode qui vous aſtraint à procéder par ordre de propoſitions, de preuves, d'objections, de réfutations. Le moïen de n'être pas Diſcoureur! mais le Poëte en auroit-il moins d'Autorité ſur la Scéne, parce qu'il ne ſauroit être ſentencieux & court, ſouvent ſublime Philoſophe en un ſeul Vers? Que voulés vous? nous aimons la briéveté. Se mêle-t-on denous inſtruire, nous voulons qu'on nous diſe beaucoup en peu de mots: Vous philoſophés ſur les Paſſions humaines avec beaucoup de ſubtilité; le dirai-je auſſi? ſouvent avec un peu de

ſeche-

ſechereſſe. Vous en ſçauroit-on mauvais gré ? Non. C'eſt à Vous de definir, de diviſer, de développer vos Idées par Articles ; Ce n'eſt pas à Vous démouvoir..... Nous ſommes un compoſé d'Eſprit & de Corps ; Nous voulons être éclairés ; Nous voulons être émus, & l'on ne nous éclaire pas aſſés, ſi on ne tache de nous émouvoir. Vous vous en tenés aux Préceptes ; Vous écartés les exemples ; Condamnerois-je vôtre maniere ? Nullement, C'eſt la Loi que vous vous êtes preſcrite. J'oſe ici vous le demander ſans détour ; Le Poëte n'a-il pas viſiblement l'avantage ſur Vous, lui qui joint les Exemples aux Préceptes... Il devient en quelque ſorte Hiſtorien, comme vous venés de le voir Philoſophe ; & par l'heureux accord de deux Ecoles differentes, il en forme une troiſiéme plus éficace, pour éclairer & pour toucher.

Par cette tranſition, l'Orateur entre dans la comparaiſon de la Scène avec l'Hiſtoire, & il traite avec feu, des Evenemens, & de la maniére dont l'une & l'autre les expoſe.

Si des Exemples, dit-il, attachés à des Lettres mortes, confiés à des Dépoſitaires inanimez, ont toute-fois une ſorte d'ame, un reſte de leur antique chaleur ; quelle ſera leur force & leur vie, lors qu'ils renaitront dans l'Action, qu'ils ſeront vivifiés par le feu du Mouvement, qu'ils parleront eux-mêmes au cœur, à l'oreille, à l'œil, avec toute la grandeur des Sentimens, avec tous les charmes de la Voix, avec toute l'éloquence du geſte !.... Ce ne ſont plus les Annales des Martirs que l'on vous recite. Vous devenés Spectateurs & Témoins des Combats & des Palmes de ces Saints Athlètes. A vos yeux les Tirans menacent..... Mere, Pére, Epouſe cherie,

tous

tous pleurent, tous embraſſent les genoux du Heros. Les larmes coulent vainement; les priéres ſont perduës. Delices, richeſſes, grandeurs, vous étalés vos plus dangereux attraits. Une indignation Chrêtienne, un Noble *Mépris*, une fierté plus qu'humaine vous foulent aux piés. Tourmens cruëls, Morts éfroiables; Vous paroiſſés avec toutes vos horreurs. Un regard intrépide vous brave. Juges vous foudroïés; l'Arrêt fatal eſt prononcé; On baiſe l'Echafaut. .... L'Hiſtoire eſt aſtrainte au tems, au lieu, à l'Ordre des Evenemens ... Elle n'oſe d'ordinaire expoſer les Vertus & les Vices que ſeparément & en leur place. La Scene au contraire, (ſemblable à la Peinture, qui entend le mélange des couleurs ....) fait dans la même Action le contraſte interreſſant du Vice & de la Vertu. Elle balance dans les Caractéres aprochés, la Valeur & la lacheté, la douceur & le couroux, la modeſtie & la fierté, la liberalité & l'avarice, la frugalité & la profuſion, l'honnête homme & le ſcelerat. De cette Opoſition d'ombres & de lumiéres, quel doux éclat réjaillit ſur la Vertu pour l'embellir! Que d'horribles tenèbres ſe répandent ſur le Vice pour le confondre!.... Voulés vous des Autorités ſur le paralèle de la Scène, telle que je viens de la peindre, & de l'Hiſtoire telle qu'elle eſt? Conſultés le Lecteur & le Spectateur, les Bibliotéques & les Amphithéatres, & demandés où l'on verſe des pleurs.....

Le P. Porée conclut que la Scène l'emporte ſur la Philoſophie & ſur l'Hiſtoire; que cela même eſt prouvé par le Suffrage de la Philoſophie & par la dépoſition de l'Hiſtoire. Il allègue en preuve Socrate, qui aſſiſtoit aux piéces d'Euripide; la Poëtique d'Ariſtote; l'Autorité de St. Charles Boro-

Boromée, qui revoioit les Comedies la plume à la main avant qu'on les jouât ; Celle du Cardinal de Richelieu qui n'a pas dédaigné de compoſer des Vers tragiques, & de donner ſes ſoins à la Perfection de la Scène ; Celle des Etats qui autoriſent des Spectacles pour exercer la Jeuneſſe ; Celle des Particuliers qui croient ces Exercices utiles. Il cite encore l'Autorité de Louïs XIV. & s'adreſſant à ce Monarque, il s'enonce ainſi :

Manes du Grand Louïs, rougiriés vous d'avoir rapellé Racine au Cothurne qu'il avoit quitté, pour engager cèt autre Prince de la Scène, à donner des Tragédies dignes du Théatre & des Actrices de St. Cyr ? Etoit ce un divertiſſement puerile que vous ménagiés à des Enfans ? Vos vuës ſi bienfaiſantes, ſi Sages, ſi Religieuſes, ſe portoient ſans doute à quelque choſe de plus Auguſte. Jeune Nobleſſe, trop mal dotée par la Fortune ; Ce Monarque vous reſervoit une dot dont il connoiſſoit tout le prix ; des exemples & des leçons de pieté, tréſor préferable à tous les Tréſors..... Quelles piéces en éfet tira-t'il du grand Maitre qu'il emploia ? O Athalie ! O Eſther ! Oeuvres divines, dont l'unique ou le plus digne éloge eſt de Vous demander, Meſſieurs, ſi le Probléme que j'ai propoſé auroit lieu, ſupoſé qu'on en compoſât d'égales, ou du moins de ſemblables. Ah ! il ne faudroit plus demander alors, ſi le Théatre peut être utile aux mœurs ; mais s'il ſeroit poſſible qu'il leur devint pernicieux.

Voila ce qui concerne la Tragédie & la Comedie.

L'Orateur finit la prémiere Partie de ſon *Diſcours* en prononçant ſur l'Opera ; ce qu'il fait avec tant de délicateſſe & de circonſpection, qu'on

ne

ne peut abrèger ce Morceau ſans l'alterer. Cela joint avec la brieveté que nous nous ſomes preſcrite, ne nous permet pas de l'inſerer ici; & nous oblige même de renvoier la ſeconde Partie de ce Diſcours au Mois prochain. Elle merite la curioſité des Lecteurs, ſur tout par raport à ce que le P. Porée dit des plus fameux Auteurs du Théatre.

Il a paru depuis peu au Théatre François de Paris, une Nouvelle Comedie en Vers, intitulée, *Le Rendez-Vous, ou l'Amour ſupoſé*; Cette Piéce a eu beaucoup de ſuccès, & le Public verra avec plaiſir que Mr. Fagan qui en eſt l'Auteur, continuë à lui faire part de ſes Productions. On y a repreſenté auſſi, *Pelopée*, Tragedie de Mr. le Chevalier Pelégrin, qui a été recuë avec un aplaudiſſement general. On a donné au Théatre Italien *L'heureux Stratagème*, Comedie en Proſe de Mr. de Marivaux; & *Le Temple du Goût*, Comedie en Vers libres. Ces deux Piéces nouvelles ſont très goutées.

L'Academie Roïale de Muſique a remis au Théatre *Les Fêtes Grèques & Romaines*, Balet Heroïque. Le Poëme eſt de Mr. Fuſelier, & la Muſique de Mr. de Blamont Sur-Intendant de la Muſique du Roi. Jamais repriſe d'Opera n'a été plus brillante ni plus aplaudie.

Au *Divertiſſement* du Premier Acte, un Grec chante les Paroles ſuivantes, dont les quatre derniers Vers ſont ajoutés:

Les Prix que la Gloire préſente
N'attirent pas tous les Cœurs dans ſa Cour;
Il en eſt que conduit une plus douce attente,
L'Univers doit ſouvent ſes Heros à l'Amour;
Vous, favoris de Mars, qui ſuivez la Victoire,
Triomphez, volez ſur ſes Pas;

Plus

Plus vous ſerés chers à la Gloire,
Plus l'Objet de vos feux vous trouvera d'appas.

PARODIE de l'Air des Baccantes, chanté au ſecond Acte.

Livrons ſans allarmes,
Nos cœurs aux charmes
Que nous prodigue ce beau jour;
Quand ſur cette rive
Bacchus arrive,
Préſenté par l'Amour,
Ces Vainqueurs uniſſent leurs Coups,
Leur Gloire eſt certaine,
Nôtre fuite eſt vaine;
Non rien n'echappe à leur chaine
Cedons, cedons tous,
Rendons nous
Livrons ſans allarmes, &c.

Tendres Amans
Le Mirthe, plus que la Treille
Vous donne-t-il d'heureux momens?
La raiſon ſommeille
Le plaiſir veille,
Sous ſes rameaux charmans;
Livrons ſans allarmes, &c.

PARODIE de la prémiére Muſette du troiſiéme Acte.

Dans nos Boccages,
Sous leurs verds ombrages,
Il n'eſt point d'autre Cour,

Que celle de l'Amour.
La douce Paix
Regne à jamais,
Dans ces belles retraites,
Nos Voix & nos Muſettes
Chantent ſes attraits;
Nos amourettes
Reſſentent ſes bien-faits.
Dans nos Boccages,
Sous leurs verds ombrages,
Rien ne trouble la Cour
Et les Vœux de l'Amour.
Point de tourmens,
Jamais d'envie
Point de jalouſie,
Dans ces lieux charmans:
O l'heureuſe vie!
Ménageons en tous les momens.
Dans nos Boccages,
Sous leurs verds ombrages
Les Jeux ſeuls font la Cour
Que raſſemble l'Amour.

Vaudeville chanté à l'Opéra Comique de la foire St. Laurent.

Tant qu'un jeune Galant deſire;
A la Beauté qui le ravit,
Il a mille choſes à dire,
Son Diſcours jamais ne finit;
Mais dès qu'il a ſigné certaine Clauſe,
De jolis mots la ſource ſe tarit;
La bouche eſt cloſe,
Tout eſt dit.

Tant

Tant qu'un Client a des eſpéces,
Et qu'il fournit à tous les frais ;
On entaſſe piéces ſur piéces
Pour éterniſer le Procès ;
Mais quand l'Argent ne vient pas à meſure ;
Adieu Factum, Requête & Contredit ;
Plus d'Ecriture ;
Tout eſt dit.

Vous-vous trompés dans vôtre attente ;
Vous, qui pour gouter le plaiſir,
D'avoir une Femme ignorante,
Au Village alles la choiſir ;
Là, comme ici, maint Objet eſt précoce,
Et Cupidon ſi jeunes les inſtruit,
Qu'avant la Nôce,
Tout eſt dit.

Quand vôtre Fille devient grande ;
Mére, ne la marquités jamais ;
C'eſt un ſoin que je recommande,
Contre mes propres interêts :
Craignés qu'Amour prés d'elle ne s'arrête,
Jamais ce Dieu n'eſt long dans ſon récit,
Tournes la Tête,
Tout eſt dit.

On dit, que du tems de nos Péres,
Les jeunes gens ſavoient parler ;
Ceux d'à-preſent n'en tiennent guéres,
Leur langage nous fait bâiller.
Quand ils ont dit deux Couplets ſur l'Allure
Qu'ils ont parlé de Spectacles, d'Habits,
Et de Friſure,
Tout eſt dit.

Les Douceurs de la Campagne.

AUx bords enchantez,
Que rafraîchit l'Etete,
La Nature prête,
De vives beautez,
La prodigue Aurore,
Y répand des pleurs,
Dont l'aimable Flore,
Forme ſes couleurs.
La riche Pomone,
De ſes dons couronne,
De vaſtes Vergers,
Des Zephirs legers,
Volent dans la Plaine,
Parfument les Airs;
Et leur douce haleine,
Fait fuir les hyvers.

Amant de Nannette,
Un Berger preſſant,
Tendrement regrette,
Un air languiſſant;
Sur l'herbe fleurie;
La Nymphe attendrie,
Ne reſiſte pas;
Du rendre embarras,
Qui la rend muette,
L'Amour s'applaudit;
Et de ſa défaite,
Le malin ſourit.

Dans ces champs fertiles,
La blonde Cerés,
De moiſſons utiles,

Orne

Orne ſes guerets.
Sur la douce pente,
D'un charmant Côteau,
Bacchus nous préſente,
Son Pampre nouveau.
Rival de ton Onde
En bien ſi féconde,
Utile Ruiſſeau:
Avec abondance,
Il étale aux yeux,
Une ample eſperance,
De fruits précieux.

Là, d'Architecture,
Un morceau vanté,
Tient ſur ſa ſtructure.
Nôtre œil arrêté.
L'Art dans ſa parure,
N'a rien affecté;
Et par la Nature,
Tout y fut dicté.

Un Couple fidelle,
Et cheri des Dieux,
Nous y renouvelle,
Ces Siecles heureux,
Où dans la Sageſſe,
L'homme vertueux,
Puiſoit ſa richeſſe.

Les Jeux enchanteurs,
L'Aimable ſourire;
Aſſurent Thémire,
Du tribut des cœurs.
Ses yeux pleins de charmes,
Donnent à la fois,

A l'Amour des armes,
Aux Mortels des Loix.

*D*ans ce doux azile,
Heureux d'être admis,
Illuſtres amis,
D'un deſtin tranquile,
Je goûte le prix.
Rien ne m'importune,
Loin de moi, Fortune,
Tes appas trompeurs.
Careſſe, ou menace,
Eleve ou terraſſe,
Tes Adorateurs;
Froid pour tes faveurs,
Sourd à ta diſgrace,
Ta proſperité,
N'a rien qui me tente;
Ton adverſité,
Rien qui m'épouvante.

Loin ces repentirs,
Que l'excès nous laiſſe;
Toûjours la ſageſſe,
Borne mes deſirs;
Et d'intelligence,
La douce innocence,
Fournit des plaiſirs,
A mon inconſtance.

D'un épais Berceau,
Sous le verd feüillage,
Où d'un tendre oiſeau,
J'entends le ramage;
Ma main d'un Ouvrage,
Trace un plan nouveau.

A mes

A mes vœux docile,
Ma Muſe facile,
Vient m'y careſſer;
Pour me délaſſer,
Horace ou Virgile,
Racine ou Boileau,
Favoris des Graces,
M'offrent ſur leurs traces
La route du beau.

Il faut expliquer l'Enigme du Mois d'Août par *la Cloche.* Le mot du Logogriphe eſt *Balance.*

LOGOGRIPHE.

UN jour dans le Fleuve du Tage,
Un tendre Amant s'étant plongé,
Rejetté le long du Rivage,
En un bel Arbre fut changé;
D'une écorce très-fine il vit couvrir ſes charmes,
Ses beaux cheveux moüillés de larmes,
Ne furent plus qu'un feuillage nouveau,
Et les Perles enfin qu'il avala dans l'eau,
Produiſirent les fleurs brillantes,
Qui vinrent couronner ſes branches verdoyantes.
Aprens, Ami Lecteur, que je ſuis le doux fruit,
Que cet arbre charmant produit;
La Pomme, qui des Dieux alluma la querelle,
A tes regards ſeroit moins belle;
Partage mon nom en deux mots,
L'un t'offrira cette chimere,
Que des Phiſiciens la Troupe mercenaire,
Cherche en vain dans ſes durs travaux

Et

Et l'autre une pure ſubſtance,
Eh bien! pour deviner, as-tu trop d'ignorance?

Autre.

Ami Lecteur, qui tout penétres,
Devine qui je ſuis; nommé par quatre lettres,
Si l'on coupe ma queüe, on trouve ces beaux jours,
Où Zéphire folatre avec la jeune Flore,
Le tems où le Berger pour l'objet qu'il adore,
De la Forêt volume emprunte le ſecours.
Alors ſi de mon cœur on en forme ma tête,
Je puis rendre un plaiſir plus vif & plus parfait;
J'adoucis la douleur, & ſouvent je l'arrête,
Quand on veut dans mon ſein répandre ſon ſecret.
Qu'on me rende ma queüe, & qu'on me décapite,
Je ſuis, bien que cherché en de certains repas,
Une herbe qu'Horace a maudite;
Mais qu'on lise à rebours, on verra tout de ſuite,
Femme qu'un Patriarche autrefois n'aima pas.
Toujours ſans chef, ſi l'on opere,
Et qu'on mette ma queüe au cœur,
De l'Alcoran c'eſt le Reſtaurateur.
Joignez tout à tout bien je ſuis toûjours contraire,
Si ma pénultiéme on fait taire;
Qu'on me la rende, & qu'à l'inſtant,
On arrache la premiére tente,
D'abord on découvre une Plante,
Que la volatile aime tant.
Un, trois, & 4. & 2. je ſers à la Muſique;
Quatre, 3. 2. je ſuis dans l'Amerique,
Une Ville..... Ah! c'eſt trop parler,
Logogryphe eſt ſouvent facile à dévoiler
Lors qu'en tant de Vers il s'explique.

TABLE